

LES BASSETS FRANÇAIS

THÈSE

présentée

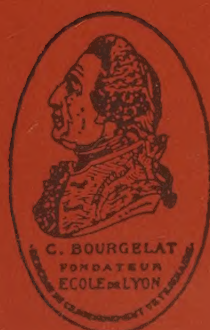
à L'UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD de LYON
(Médecine-Pharmacie)

et soutenue publiquement le 16 Novembre 1977
pour obtenir le grade de Docteur-Vétérinaire

par

Claude BERTON

née le 3 Décembre 1953
à BOULOGNE (92)



LES BASSETS FRANÇAIS

THÈSE

présentée

à L'UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD de LYON
(Médecine-Pharmacie)

et soutenue publiquement le 16 Novembre 1977
pour obtenir le grade de Docteur-Vétérinaire

par

Claude BERTON

née le 3 Décembre 1953
à BOULOGNE (92)





PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRAIRE DE LYON

DIRECTEUR Monsieur le Professeur FROGET
DIRECTEURS HONORAIRES Messieurs les Professeurs, TAPERNOUX, FLORIO

PROFESSEURS :

1 - Pharmacie et Toxicologie	M. LORQUE
2 - Anatomie descriptive - Extérieur - Anatomie appliquée	M. BARONE
3 - Physiologie - Thérapeutique - Pharmacodynamie	M. BOST
4 - Histologie - Embryologie - Anatomie Pathologique	M. TISSEUR
5 - Hygiène et Industrie des Aliments d'Origine Animale	M. FLACHAT
6 - Parasitologie et Maladies Parasitaires	M. EUZEY
7 - Pathologie médicale des Equidés et des Carnivores - Législation Vétérinaire	M. FONTAINE
8 - Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de Basse-Cour	M. COTTEREAU
9 - Technique chirurgicale - Pathologie chirurgicale	M. COULON
10 - Obstétrique - Pathologie de la Reproduction	M. BERTRAND
11 - Pathologie générale - Microbiologie - Immunologie	M. OUDAR
12 - Ethnologie - Zootechnie - Economie Rurale	M. FROGET
13 - Botanique appliquée - Agronomie - Alimentation	M. WOLTER
14 - Physique et Chimie biologiques et médicales	
15 - Maladies Contagieuses - Zoonoses - Législation Sanitaire	M. JOUBERT

PROFESSEURS SANS CHAIRE

MM. CHANTEGRELET, DELATOUR, DESCHANEL, JEAN-BLAIN, LAPRAS, LE NIHOUANNEN.

MAITRES DE CONFÉRENCE

MM. BOIVIN, GASTELLU, MOUTHON

M. PRAVE.

MAITRES-ASSISTANTS AGRÉGÉS

MAITRES-ASSISTANTS

Mme CHAUVÉ, MM. FRANCK, FAU, GARNIER, GEVREY, GOUY, KECK, LABE, Mlle LAVAL, M. LEGEAY, Mme RACHAIL, M. RICHARD

ASSISTANTS

MM. BELLÉ, BEZÉAUD, CHEVRIER, Mlle COURSAT, MM. DEQUELLE, DEMONT, DESCOTES, EUZÉBY, Mlle FLEURY, GENIN, MOREAU, NEYRET, PERROTIN, Mme SIMONET, M. SOTTIAUX.

EXAMINATEURS DE LA THÈSE

Président : M. le Professeur BERTOYE de la Faculté de Médecine.
Premier assesseur : M. le Professeur FROGET de l'École Nationale Vétérinaire.
Deuxième assesseur : M. le Professeur LAPRAS de l'École Nationale Vétérinaire.

L'Université Claude Bernard (Médecine-Pharmacie) de LYON et l'École Nationale Vétérinaire de LYON déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation ni improbation.

LES BASSETS
FRANÇAIS



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41553606_0034

A tous les miens . . .

A Monsieur le Professeur BERTOYE
de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Lyon

qui nous a fait l'honneur d'accepter
la présidence de notre jury de thèse

Hommage respectueux

A Monsieur le Professeur FROGET

Directeur de l'École Nationale Vétérinaire de Lyon

Pour l'intérêt qu'il a porté à notre travail. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre vive reconnaissance.

A Monsieur le Professeur LAPRAS

de L'École Nationale Vétérinaire de Lyon

Qui a bien voulu accepter de faire partie de notre jury de thèse.

Je remercie vivement :

M. et Mme BUCHE du Club du Griffon Vendéen

Mme MIGNOT du Club du Basset Artésien Normand

M. BEAUFILS

Mme MERISIER

Mme LE GLOAN

M. RENAULT

M. LIOT du Club du Basset Hound

pour leur bienveillance et leurs conseils avisés d'éleveurs.

M. G. JOHNSTON

pour la sympathie qu'il nous a manifestée en nous autorisant à utiliser ses schémas dans notre travail.

PLAN

	Page
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I - ORIGINE DES BASSETS	2
1 - Le basset, "accident de la nature"	
2 - Traces préhistoriques	
3 - Antiquité égyptienne	
4 - Antiquité gréco-romaine	
5 - Moyen-Age	
6 - Du XVIII ^e siècle à nos jours	
CHAPITRE II - HISTORIQUE DES DIFFÉRENTES RACES DE BASSETS FRANÇAIS	7
I — Les grands rameaux de chiens courants	7
1 - Chiens de Saint-Hubert	
2 - Chiens Blancs du Roy	
3 - Chiens Gris de Saint-Louis	
4 - Chiens Fauves de Bretagne	
5 - Chien de Gascogne	
6 - Chien de Normandie	
7 - Griffons de Vendée	
8 - Chien d'Artois	
II — Les Bassets Français du XVI^e au XVIII^e siècle	9
1 - Basset Ardennais	
2 - Basset de Normandie	
3 - Basset Gascon (et Basset Saintongeois)	
4 - Basset d'Artois	
5 - Basset Griffon Vendéen	
6 - Basset Fauve de Bretagne	
7 - Apparition des variétés "Lane" et "Le Couteux"	
III — Les Bassets Français actuels	13
1 - Création du Basset Artésien Normand	
2 - Du Basset Gascon au Basset Bleu de Gascogne actuel	
3 - Evolution du Basset Griffon Vendéen, création de deux variétés	
4 - Evolution du Basset Fauve de Bretagne	
IV — Place des Bassets dans la classification des races canines	15
1 - Classifications anciennes	
2 - Classification actuelle	
CHAPITRE III - EFFECTIFS ACTUELS EN FRANCE	17
1 - Nombre d'inscriptions enregistrées en 1976	
2 - Commentaires	

CHAPITRE IV - ETUDE GENETIQUE DE L'ACHONDROPLASIE CHEZ LE BASSET	18
I — Importance de l'achondroplasie chez les animaux domestiques	18
II — Définition de l'achondroplasie	18
III — Support génétique de l'achondroplasie des extrémités	19
1 - Introduction	
2 - Premières expériences de Stockard : les croisements Basset - Berger Allemand — Résultats fondamentaux	
3 - Importance de la constitution raciale sur la réaction achondroplasique de l'os	
4 - Localisation du gène de l'achondroplasie	
CHAPITRE V - DESCRIPTION DES BASSETS FRANÇAIS	25
I — Le "bassetisme" : caractères morphologiques communs aux bassets	25
1 - La définition	
2 - Particularités morphologiques : — les membres et les aplombs — la tête — le corps (portrait-type du basset)	
3 - Principaux défauts : — membres antérieurs — membres postérieurs — pieds — corps — tête	
II — Caractères distinctifs des différentes races de Bassets Français	32
III — Standards actuels	34
1 - Standard du Basset Artésien Normand	
2 - Standard du Basset Bleu de Gascogne	
3 - Standard du Grand Basset Griffon Vendéen	
4 - Standard du Petit Basset Griffon Vendéen	
5 - Standard du Basset Fauve de Bretagne	
6 - Commentaires sur les standards	
CHAPITRE VI - MENSURATIONS ET PRESENTATION DE QUELQUES SUJETS	43
I — Introduction	43
II — Mensurations effectuées	43
1 - Bassets Artésiens-Normands Tableaux 1 et 2	
2 - Bassets Bleus de Gascogne Tableau 3	
3 - Bassets Griffons Vendéens grand format Tableaux 4 et 5	
4 - Bassets Griffons Vendéens petit format Tableaux 6 et 7	
5 - Bassets Fauves de Bretagne Tableaux 8 et 9	

	Page
III — Valeurs extrêmes et moyennes : Tableaux récapitulatifs	46
1 - Mâles : Tableau 10	
2 - Femelles : Tableau 11	
IV — Indices de taille	47
Tableau 12	
V — Commentaires	47
VI — Présentation de quelques sujets (photographies)	47
1 - Bassets Artésiens-Normands : fig. 16 à 21	
2 - Bassets Bleus de Gascogne : fig. 22 à 26	
3 - Bassets Griffons Vendéens grand format : fig. 27 à 30	
4 - Bassets Griffons Vendéens petit format : fig. 31 à 33	
5 - Bassets Fauves de Bretagne : fig. 34 à 38	
CHAPITRE VII - QUALITES, APTITUDES ET UTILISATION DES BASSETS FRANÇAIS	65
I — Principales qualités	65
II — Aptitudes et utilisation	66
1 - La petite vénerie	
2 - Les bassets au travail : quelques particularités	
3 - Aptitudes respectives et utilisation des différentes races :	
— Basset Griffon Vendéen	
— Basset Artésien-Normand	
— Basset Bleu de Gascogne	
— Basset Fauve de Bretagne	
III — Epreuves de Brevet de chasse	70
CONCLUSIONS	73
BIBLIOGRAPHIE	75

INTRODUCTION

Si les bassets ne forment pas, à eux seuls, un groupe particulier dans la nomenclature des races canines, ils constituent néanmoins une catégorie tout à fait originale, au sein des chiens courants

Nous nous sommes proposés d'en faire l'étude en raison d'une attirance personnelle pour leur physique et leur merveilleux tempérament, mais aussi pour contribuer à une meilleure connaissance des variétés peu répandues (Basset Bleu de Gascogne et Basset Fauve de Bretagne), que le succès du Basset Griffon Vendéen et surtout du Basset Artésien Normand laisse un peu dans l'ombre.

L'origine des bassets relève de la tératologie : dans un premier chapitre, nous situerons dans le temps les manifestations successives de la mutation en cause, avant d'aborder l'historique.

L'historique des bassets nous intéressera surtout à partir du XVI^e siècle, date à laquelle ils apparaissent en tant que tels dans les ouvrages de vénerie ; nous reconstituerons leur généalogie, après avoir rappelé l'ascendance des grands rameaux de chiens courants français. Puis, nous suivrons la formation des différentes variétés de bassets, toutes nées en France, et leur évolution jusqu'à nos jours ; suivra une rapide comparaison des effectifs actuels.

Le quatrième chapitre sera consacré au problème génétique que pose l'anomalie morphologique qui caractérise le basset : l'achondroplasie des extrémités. Nous en précisons la nature génétique, en résumant les travaux de Stockard et de son équipe (Etats-Unis).

L'étude de la morphologie comprendra trois parties, ayant respectivement pour objet de :

- définir les critères du bassetisme, en vue de l'établissement d'un portrait-type*
- établir les points essentiels sur lesquels les conformations diffèrent selon les races.*
- donner le détail des standards, portés au nombre de 5 depuis la définition officielle de deux types de Bassets Vendéens.*

Pour illustrer notre propos, nous ajouterons un petit nombre de mensurations, relevées chez des particuliers et des éleveurs, sur des sujets que nous avons jugé intéressant de photographier, à titre d'exemples.

Le dernier chapitre traitant de l'utilisation des bassets, nous nous efforcerons de montrer comment leur morphologie y trouve sa justification ; en détaillant les qualités et aptitudes respectives de chaque race, nous exposerons pour finir l'éventail des services que rendent les bassets dans le cadre de la petite vénerie.

CHAPITRE I — ORIGINE DES BASSETS

1. Le basset, "accident de la nature"

Contrairement à beaucoup de races canines, le basset ne suit pas, à travers les âges, une évolution continue d'un type ancien à un type moderne ; son histoire est différente, parfois confuse et méconnue, comme s'il gardait pour lui une partie du mystère de ses étranges pattes torses.

Le basset n'a fait, au cours des siècles, que de brèves apparitions en des régions distantes et à des époques différentes. Ces apparitions, qui ne furent pas toujours remarquées, ont laissé dans la littérature et dans l'art des traces disparates qui n'ont jamais permis d'affirmer qu'à telle époque tel peuple élevait des bassets, mais simplement de dire qu'alors cette forme de chiens se manifestait occasionnellement.

En effet, l'apparition d'un chien basset correspond à un véritable "accident de la nature" : une mutation entraîne le raccourcissement des pattes et fait naître, au sein d'une portée de chiens normalement constitués, un individu qui ne diffère des autres que par sa morphologie "ras de terre". D'ailleurs, l'inverse peut aussi se produire, le basset retournant de temps en temps au type originel "normal", par mutation réverse.

Ce phénomène particulier s'est manifesté à plusieurs reprises, il n'est pas propre au chien mais affecte plusieurs espèces domestiques : dans l'espèce canine, il s'observe avec une plus grande prédilection chez les chiens courants.

Les bassets en tant que race apparaissent relativement tard, puisqu'il faut attendre le XVI^e siècle pour que l'on songe à tirer profit de leur conformation, le XIX^e siècle pour que les jambes courtes et torses connaissent le succès qui leur est dû.

2. Traces préhistoriques

Parmi les ossements mis à jour dans la grotte Calmette près de Vence (Alpes Maritimes), on a identifié à côté de chiens de grande taille (chien-loup, dogues, lévriers), les restes d'un chien basset [7] ; mais n'attachons pas trop d'importance à cette découverte qui montre seulement que le phénomène basset a pu se produire en des temps très reculés.

3. Antiquité égyptienne

Les bassets demeurent inconnus pendant toute l'Antiquité, sauf en Égypte où l'on décrit des chiens comparables pratiquement 2000 ans avant J-C sur des monuments du Moyen Empire [18].

Les premières représentations du basset apparaissent sur la stèle du roi Antifaa II (X^e dynastie, environ 2200 avant J.C.) et sur la sépulture de Roti découverte à Béni-Hassan (datée du XXIII^e siècle avant J.C.) ornée de bas-reliefs où figure, à côté de grands chiens fins et élégants, un étrange petit chien aux pattes courtes. On retrouve sur le tombeau de Thoutmès III (1500 avant J.C.) un chien identique tout près du pharaon.

La représentation de la bassette de Béni-Hassan (fig. 1) nous permet de remarquer que les oreilles sont dressées, que la robe est rousse et blanche comme la plupart des lévriers égyptiens et que les pattes ne paraissent pas torses. Ce chien n'a donc en commun avec nos bassets que la brièveté de ses pattes.



La bassette de Beni-Hassan (Egypte - Moyen Empire)

Fig. 1



— Chiens bassets du xvi^e siècle —
(figure extraite de la *Vénerie*, de Jacques du Fouilloux).

Fig. 2

Inaptes à la poursuite du grand gibier, où excellaient les lévriers, les bassets n'étaient pas recherchés par les égyptiens, et ils semblent disparaître au-delà de cette période.

De cette observation est souvent résultée une confusion chez certains auteurs, qui voulurent abusivement faire du "basset égyptien" l'ancêtre de tous les bassets.

4. Antiquité gréco-romaine

Gayot [10] prétend que le basset était estimé dans la Rome antique parce qu'Arrien, au III^e siècle de notre ère, cite dans son ouvrage "De Venatione" ces petits chiens que l'on appelait "agasses", employés à "prendre le lapin dans son trou". Il est vraisemblable que les agasses étaient plutôt des terriers et qu'ils furent assimilés aux bassets pour leurs pattes courtes.

Ainsi, l'Antiquité gréco-romaine, où l'on pratiquait d'ailleurs la chasse aux terriers, ne fait pas état de chiens bassets ; on sait seulement, d'après l'étude d'ossements, qu'à la même époque, ils étaient présents sur le territoire germanique [7], et que Jules César les signala dans la Guerre des Gaules.

5. Moyen-Age

Les dessins et les écrits du Moyen-Age ne mentionnent pas le basset en tant que tel, il est cependant probable qu'au tout début de cette période il était connu, sous la forme du "bibarhunt" (chien à castor) que les Mérovingiens employaient comme terrier [10].

Le Moyen-Age voit, parallèlement à l'engouement des nobles pour la chasse, grandir l'intérêt que l'on porte au chien, à l'élevage et à la sélection des meilleurs sujets. Des petites meutes se créent pour courir le sanglier, le cerf, le loup, mais l'évènement marquant est l'établissement de la race de St-Hubert, vers les années 700, à l'Abbaye de St-Hubert dans les Ardennes. Cette race, appréciée des rois et répandue dans l'aristocratie, essaima dans plusieurs régions et fut le point de départ des différents rameaux de chiens courants.

Toutefois, jusqu'à la fin du Moyen-Age, les effectifs de chiens courants restent faibles, et les bassets, dérivés des grands "chiens d'ordre", ne sont guère retenus. Seul Gaston Phœbus (XIV^e siècle) signale brièvement "le basset qui était à poil ras ou à poil long et dont on se servait pour la chasse aux conins (lapins)". Deux miniatures dans le "Livre de Chasse" de Phœbus illustrent cette description ; on peut remarquer qu'aucun des bassets n'a de jambes torses.

6. Du XV^e siècle à nos jours.

C'est Jacques Du Fouilloux qui, en 1585, décrit pour la première fois ces "chiens de terre, autrement dit bassets" dans son ouvrage "Vénerie" [9] ; la France s'affirme ainsi, au XVI^e siècle, comme le berceau de la race.

Du Fouilloux distingue deux variétés de bassets : à jambes torses (en général à poil ras et bons sous terre) et à jambes droites (plutôt à poil dur, pouvant aussi poursuivre le gibier). Il leur attribue comme terre d'origine l'Artois et les Flandres. A partir de cette époque, l'élevage du basset se développe ; il se diversifiera en fonction des régions (fig. 3) :

Basset d'Artois

- des Ardennes
- de Normandie
- Fauve de Bretagne
- Griffon Vendéen
- Saintongeois
- Bleu de Gascogne
- des Vosges et de la Forêt Noire

A la fin du XVIII^e siècle, la Révolution française qui proclame l'abolition des privilèges, met fin brutalement à cette passion des nobles qu'est la chasse à courre. L'élevage des chiens, pratiqué comme un art et réservé à l'aristocratie et aux propriétaires terriens, en subit le contre-coup, et les meutes tant soignées sont dispersées, sinon détruites. Certaines races ne s'en relèveront jamais et quand la Restauration permet de reprendre la pratique de la chasse à courre et l'entretien des équipages, deux races de bassets ont disparu (le saintongeois et l'ardennais), deux autres se font très rares (basset fauve de Bretagne et basset bleu de Gascogne), tandis que s'affirment le basset d'Artois, le basset de Normandie et le basset Griffon Vendéen. Un seul ouvrage mentionnera encore le basset des Vosges et le basset de la Forêt Noire, c'est le "Manuel de Vénérerie française" du Comte le Couteulx de Canteleu[4].

Du XVIII^e siècle à nos jours, les bassets ont subi quelques remaniements, avec notamment la création du basset Artésien-Normand par croisement des souches d'Artois et de Normandie au siècle dernier ; nous parlerons de cette évolution au chapitre suivant.

Cette version de l'origine des bassets, sans doute la plus proche de la réalité, montre clairement que les races se constituent en tant que telles à la "belle époque" de la chasse à courre, dans le berceau de la vénerie, la France.

Au XIX^e siècle, l'Angleterre devient la "seconde patrie" du basset ; on y importa surtout des bassets d'Artois, ce type étant le plus prisé des anglais, qui ne s'enthousiasmèrent jamais pour nos races à poil dur. Il paraît surprenant que les Iles Britanniques aient attendu si longtemps avant de connaître le basset : en effet, les chiens d'équipage français y furent introduits vers 1066 à l'occasion des invasions normandes et d'autre part les échanges de chiens de race n'étaient pas rares entre la France et l'Angleterre.

De toute évidence, Shakespeare fait allusion aux bassets quand il écrit dans le "Songe d'une Nuit d'Été" (1598) : "mes chiens courants aux lourds fanons et à la couleur sable, avec leur tête aux oreilles pendantes récoltant la rosée du matin, leurs genoux torsés et leur ventre rasant, lents dans leur quête mais toujours égaux dans leurs voix résonnant comme des cloches".

En tout cas, l'élevage, organisé officiellement en Angleterre à la date de 1866[12] s'orienta rapidement vers l'obtention d'un type différent du basset Artésien français, par infusion de sang Beagle, puis Bloodhound (version anglaise de notre St-Hubert), ce dernier étant retenu pour les croisements de retrempe qui rajeunissaient périodiquement la race. Sous les traits d'un chien un peu plus lourd et de taille supérieure aux nôtres, était né le "Basset Hound", dont on dit à tort qu'il est d'origine américaine !



Origines des Bassets (Répartition géographique)

d'après G. Johnston "The Basset Hound."

CHAPITRE II -- HISTORIQUE DES DIFFÉRENTES RACES DE BASSETS FRANÇAIS

L'histoire des bassets se confond avec celle des grands chiens d'équipage dont ils dérivent, il importe donc en premier lieu d'évoquer les origines des principaux rameaux de chiens courants.

La race la plus ancienne du groupe, et qui fut la souche commune de la quasi-totalité de nos chiens d'ordre est celle de St-Hubert (selon Pierre Megnin [17] , elle existait certainement au temps des Gaulois).

I - LES GRANDS RAMEAUX DE CHIENS COURANTS

1 - Les chiens de Saint-Hubert

Établie à la fin du VII^e siècle à l'Abbaye des Ardennes par St-Hubert, fils du Duc de Guyenne et grand chasseur, la race y fut conservée par les soins des moines jusqu'à la Révolution française. Par leur supériorité sur les autres chiens de chasse, ils firent l'unanimité dans l'aristocratie, et les nobles, en les élevant dans différentes régions et en opérant parfois des croisements, donnèrent naissance à différents rameaux.

Ils passèrent en Angleterre au temps de Guillaume le Conquérant (Bloodhound ou chien "sanguinaire"), plus tard en Allemagne (Leithund ou limier rouge), en Europe Centrale, en Espagne, en Amérique du Sud...

L'auteur anglais G. Turbeville (1576) les décrit ainsi : "les St-Hubert sont puissants de corps, ont les membres bas et courts, ne sont pas vifs mais ont un très bon flair". Nous avons retenu cette description car elle attire l'attention sur les membres courts des St-Hubert, d'où la propension des chiens courants au raccourcissement des extrémités. Turbeville ajoute qu'ils "naissent de différentes couleurs" : on trouve en effet deux variétés de St-Hubert, les uns blancs uniformes, les autres noir et feu (et apparemment plus estimés des gentilshommes veneurs).

Au XVI^e siècle, on comptait quatre races de chiens courants : "les blancs ou greffiers du roy, les fauves, les gris et les noirs ou chiens de St-Hubert" écrit P. Megnin [17].

2 - Les chiens blancs du Roy

Cette lignée célèbre qui composa exclusivement les meutes royales, celles des princes et des grands seigneurs pendant le XVI^e et une grande partie du XVII^e siècle est issue de deux individus non moins connus, "Souillard" et "Baude".

Souillard était un chien blanc de St-Hubert dont Louis XII fit si peu de cas qu'il le donna au grand Sénéchal de Normandie. Par contre, l'origine de la lice Baude demeure confuse : selon les auteurs, il peut s'agir d'une braque blanche et fauve d'Italie, ou d'une lice griffonne fauve de Bretagne de l'équipage d'Anne de Beaujeu. Toujours est-il que Baude, couverte par Souillard, donna naissance à des chiens presque entièrement blancs avec quelques discrètes taches fauves, que l'on nomma "Greffiers" en souvenir du Secrétaire de Louis XII dénommé "Greffier", à qui elle avait appartenu auparavant.

Il semble plus vraisemblable que Baude était d'origine Fauve de Bretagne car les "chiens blancs du roy" comprenaient en fait deux variétés de sujets, les uns à poil ras comme Souillard, et les autres griffons.

3. Les chiens gris de St Louis

C'est en effet à St-Louis que l'on attribue l'introduction de ces chiens "tartares", qu'il rapporta de Terre Sainte et qui participèrent à la constitution des meutes royales (XIII^e siècle).

4. Les chiens fauves de Bretagne

Ces chiens qui, contrairement aux précédents, avaient le poil des griffons, représentent une des plus anciennes races de nos chiens courants.

Ils furent connus dès le Moyen-Age, et plus tard Du Fouilloux [9] cite un seigneur breton "Huet de Nantes", veneur du roi au XIV^e siècle, qui en possédait un équipage : "Tes chiens fauves, Huet, par les forêts, prennent à force biches et cerfs".

Selon le même auteur, "il est à présumer que les chiens fauves sont les anciens chiens des Ducs et Seigneurs de Bretagne".

Certains éleveurs tentent actuellement de faire revivre cette race, presque complètement disparue, et de recréer l'ancien type (mais les sujets actuels ont une taille inférieure).

Au XIX^e siècle, on dénombre onze races de chiens courants (le Couteulx)[4] :

- Chiens de St Hubert
 - Grands chiens blancs du Roy
 - Chiens Fauves de Bretagne
 - Chiens gris de St Louis
 - Chiens de Gascogne
 - Chiens de Normandie
 - Chiens de Saintonge
 - Chiens du Poitou
 - Chiens de Bresse
 - Griffons de Vendée
 - Chiens d'Artois
- } les quatre "races royales"

5 - Le chien de Gascogne

Ces descendants du St Hubert noir avaient une grande réputation chez les seigneurs du Midi ; ils composèrent notamment les meutes de Gaston Phœbus.

6 - Le chien de Normandie

Issus du St Hubert dont ils étaient proches morphologiquement, ils étaient les uns gris fauves et noirs, les autres blancs, et furent très appréciés du XVI^e au XVIII^e siècle.

7 - Les griffons de Vendée

Ils proviennent des chiens blancs du Roy dont nous avons montré précédemment que la descendance se partageait en 2 types : le premier, à poil ras, fournit les "chiens courants vendéens à poil ras" dont le Marquis de Baudry d'Asson fixa le type, le second donna les griffons vendéens. Le Couteulx [4] prétend que leur origine est plus complexe et que le chien gris de St Louis ainsi que le Griffon de Bresse auraient fourni du sang à la race. Ces métissages ne sont pas prouvés ; toutefois, la robe de certains griffons vendéens est parfois tachée de gris : ceci semble indiquer l'influence du sang gris de St Louis, et est considéré comme un critère de bonnes origines. Après la 2^e guerre mondiale, la race, pratiquement éteinte, fut reconstituée à partir d'un petit nombre de Grands Griffons.

Ces chiens ont évolué de nos jours vers un format inférieur ; on trouve aussi un type "briquet", c'est-à-dire intermédiaire entre le grand griffon et le basset.

8 - Le chien d'Artois

Cette race autrefois très pure s'est rapprochée du chien Normand, dont elle ne semble constituer qu'une variété, à manteau plus souvent noir que gris. Elle existe aussi sous la forme d'un chien plus petit, le Briquet d'Artois.

Les chiens d'ordre que nous venons d'évoquer produisent, par mutation, nos différents types de Bassets (fig. 4) ; quant aux autres chiens courants en France, ils proviennent tous de ces onze races, par adaptation aux régions où ils s'implantèrent, parfois par croisement entre eux ou avec des races anglaises.

II - LES BASSETS FRANÇAIS DU XVI^e AU XIX^e SIECLE

On distinguait alors sept variétés de Bassets :

- le Basset Ardennais dérivé direct du chien de St Hubert noir
- le Basset de Normandie dérivé du grand chien Normand
- le Basset Gascon dérivé du chien Bleu de Gascogne
- le Basset Saintongeais dérivé du chien de Saintonge
- le Basset d'Artois dérivé du briquet d'Artois
- le Basset Griffon Vendéen dérivé du grand Griffon Vendéen
- le Basset Fauve de Bretagne dérivé du grand chien Fauve de Bretagne

1 - Basset Ardennais

Il représente un rameau peu connu, possédant un petit nombre de sujets purs. Il garde la tête du St Hubert, ainsi que la couleur noire et feu ou fauve foncé. C'est un chien assez lourd, aux jambes mi-torses ; il a disparu à l'époque de la Restauration.

2 - Basset de Normandie

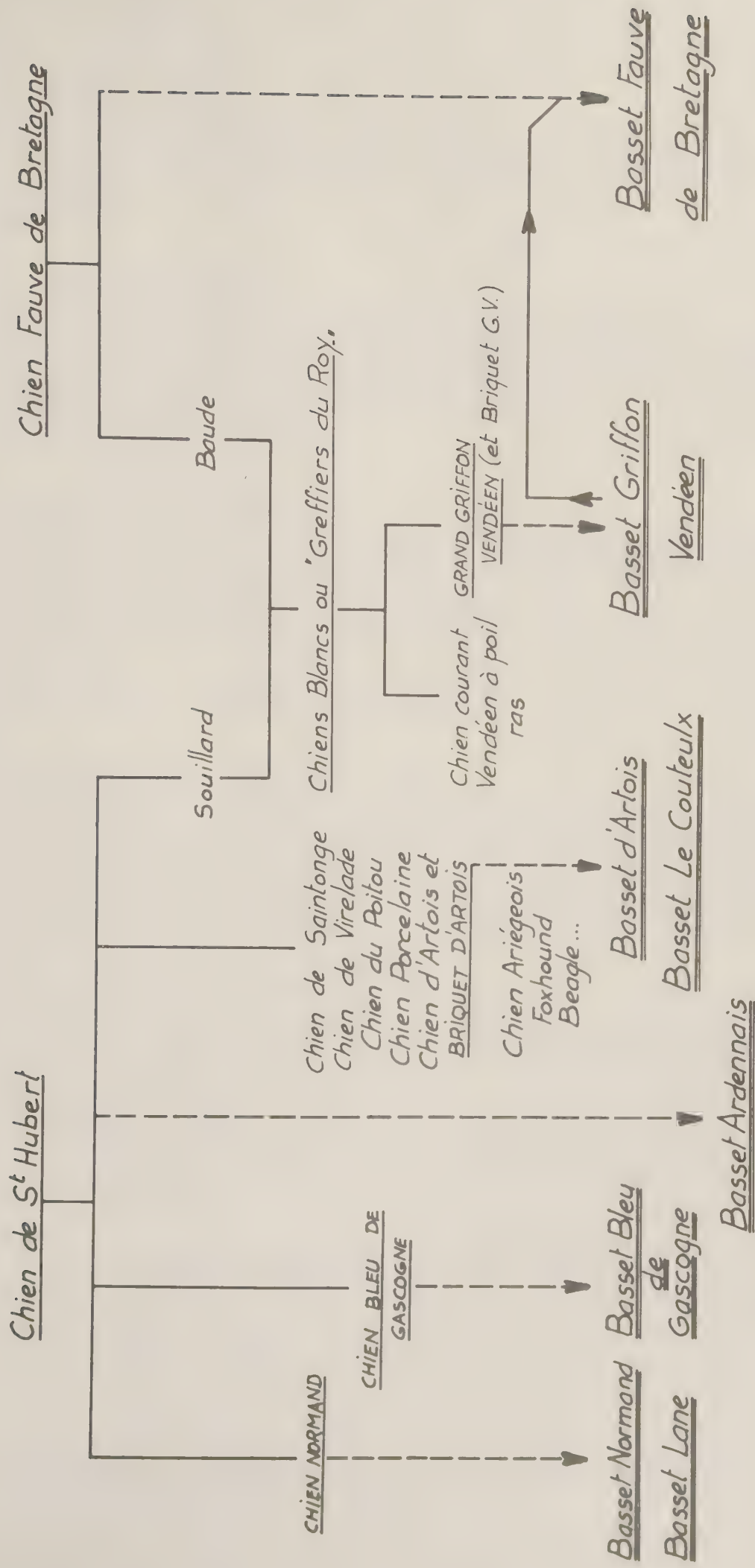
Comme nous l'exposerons plus loin, ce basset d'un type assez commun, et fort, fut fixé à la fin du XIX^e siècle par Louis Lane, créant ainsi le "Basset Lane".

3 - Basset Gascon

L'apparition de cette race est plus récente que les précédentes, et l'anecdote qui en fut le point de départ est rapportée par Pierre Megnin dans la Revue "L'Éleveur" en janvier 1893 : "dans une famille de chiens courants de Gascogne apparut, il y a 7 ans, un couple de chiens bassets dont on a tiré une race de Bassets Gascons qui n'existait pas auparavant".

De morphologie plutôt allongée, ces chiens présentent des jambes toujours torses, une robe truitée gris à taches noires, avec quelques mouchetures de feu aux extrémités".

Pour mémoire, mentionnons l'existence du **Basset Saintongeais**, proche voisin et parent du Basset Gascon, auquel il ressemblait fortement, quoique plus fin et moins taché. Souvent alliée au Basset Gascon, cette variété est éteinte depuis longtemps.



GÉNÉALOGIE DES BASSETS FRANÇAIS

4 - Basset d'Artois (fig. 5)

Ce beau basset aux jambes droites ou mi-torses subit une rénovation intéressante en même temps que son voisin, le basset Normand. Il est plus typé et plus long que ce dernier, possède une robe blanche et orange, ou, le plus souvent, tricolore avec manteau noir et marques de feu aux extrémités.

5 - Basset Griffon Vendéen

“Chiens de taille moyenne, à jambes droites mais courtes, oreilles moyennes, à poil dur et soyeux en dessous... bien construits et pas trop longs”, ainsi les décrit le Couteulx [4]. Ajoutons que dans quelques cas, il arrive que les jambes soient torses.

Différents des précédents par leur poil dur, on en trouve de plusieurs robes, gris, fauves, poils de loup, ou encore poils de blaireau.

6 - Basset Fauve de Bretagne

Les bassets bretons ont été à maintes reprises croisés avec des bassets griffons vendéens ; on estimait cette alliance utile pour augmenter un peu le format du basset breton et surtout pour en calmer le tempérament, particulièrement fougueux.

Les jambes sont droites, la robe est fauve ou blanc taché de fauve, on en trouvait aussi, paraît-il de tricolores.

Le peu de faveur dont il a joui jusqu'à une certaine époque est sans doute lié à cette robe unicolore, qui en fait la “proie” des fusils un peu chauds...

7 - Apparition des variétés Lane et le Couteulx

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, deux éleveurs vont tenter de donner un nouvel essor au Basset, particulièrement clairsemé en Normandie et en Artois : il s'agit de Louis Lane (près de Rouen) et du Comte le Couteulx de Canteleu, qui suivirent chacun un idéal personnel, pour aboutir à la constitution de deux élevages de grand renom, mais aussi de deux races parfaitement dissociables. Les bassets Lane et le Couteulx représentent la rénovation, respectivement des anciens types Normand et d'Artois, qu'ils évincèrent rapidement.

Les caractéristiques distinctives sont les suivantes :

- Basset Lane (fig.6) : c'est un basset de type lourd, bien plus gros que le basset le Couteulx, “très coiffé” ; les jambes sont torses et aussi grosses que chez les chiens d'équipage. Les oreilles sont minces, le fouet est fin, porté en cierge. La robe est le plus souvent blanche et orange (tête dans le jaune clair), parfois tricolore.
- Basset le Couteulx : il se distingue du précédent par une allure plus élégante, une silhouette et une tête plus légères. Les jambes sont presque droites (quelquefois mi-torses), et fines. Les oreilles sont épaisses, le fouet moins long est porté plus droit. La robe est tricolore, le plus souvent à manteau noir.

Il semble que les bassets Lane furent pendant une période, plus prisés que les le Couteulx car l'élevage Lane montrait une remarquable homogénéité ; on jugeait, par contre, le sang le Couteulx moins pur, ce dernier utilisant parfois d'autres chiens courants en croisement (en particulier le Beagle, ce qui explique la fréquence du manteau noir dans la robe le Couteulx). Le phénomène inverse se produisit en Angleterre, où le basset le Couteulx, s'étant fait une réputation de meilleur chasseur, fut importé avec succès et fut le point de départ de l'élevage anglais.

Le basset Lane fut, vers 1874, repris par Léon Verrier [24] ; cette variété, très répandue, dite “basset Verrier” se distinguait par sa longueur et l'embellissement de la “coiffure” qu'apporta Verrier en sélectionnant une oreille très longue et tire-bouchonnée. Le basset Artésien Normand descend principalement de la famille Verrier.



— *Presto*, basset d'Artois, à M. Fernand Pinel, de Dieppe.—

Fig. 5



— Le Basset français, type *Lane* (figure extraite de *British-Dogs*, de Hugh Dalziel).—

Fig. 6

En résumé, nous distinguons à l'époque :

des Bassets courants à poil ras

- Basset Gascon
 - Basset Lane
 - Basset le Couteulx
- } Jambes torses
Jambes droites

(les Bassets Ardennais, Saintongeois, et des Vosges ont disparu depuis longtemps).

des Bassets courants à poil dur

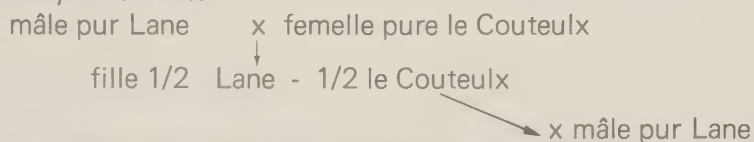
- Basset Griffon Vendéen
 - Basset Fauve de Bretagne
- } Jambes droites

III - LES BASSETS FRANÇAIS ACTUELS

1 - Création du Basset Artésien-Normand

A la fin du siècle dernier, quelques éleveurs préconisèrent de croiser le basset Lane et le basset le Couteulx. Le type Lane étant très difficile à maintenir en élevage consanguin, l'infusion de sang le Couteulx permettrait, en premier lieu, d'éviter la dégénérescence. Il s'avéra alors que le produit de ce croisement présentait un grand intérêt.

En procédant de la façon suivante :



on obtient un chien 3/4 de sang Lane - 1/4 de sang le Couteulx, qui représente, pour Pinel (éleveur dans les années 1875-1890), le type idéal d'un basset très chasseur.

Le sang Lane marque fortement sa descendance ; il lui imprime une solide constitution, alliant puissance et énergie, un tempérament de grande résistance à la fatigue tout en restant sage, et il lui donne sa voix formidable, sonore, "bien gorgée". Le sang le Couteulx, en affinant la morphologie "Lane" et en redressant un peu les jambes, lui permet davantage d'agilité, augmente son train, et lui transmet son instinct très chasseur.

Pinel cite en exemple le mâle "Presto" 3/4 Lane - 1/4 le Couteulx : Presto mesure 32 cm au garrot et pèse 22 kg, c'est-à-dire qu'il se situe de façon optimale entre les conformations Lane et le Couteulx, voisines de

30 - 35 cm au garrot	/ 25 kg pour le basset Lane
30 cm	/ 20-24 kg pour le basset le Couteulx

Ce type nouveau va se fixer, évoluant vers le basset Artésien-Normand que nous connaissons, où la proportion de l'ancien sang normand a bien sûr diminué par rapport aux 75 % originels. Toutefois, il est fondamental que l'Artésien-Normand actuel reste profondément empreint du type Lane, garant d'une solide constitution ; cette influence est bien visible dans un certain modèle de bassets Artésiens-Normands (malheureusement, il se fait rare) qui a su garder une morphologie adaptée à la chasse.

Le succès qu'obtint ce chien fut tel qu'il remplaça les anciennes souches Lane et le Couteulx malgré les réticences d'amateurs acharnés.

Le Docteur Pinel et, surtout, Léon Verrier furent les premiers sélectionneurs de bassets Artésiens-Normands.

2 - Du Basset Gascon au Basset Bleu de Gascogne actuel

C'est l'éleveur Alain Bourbon [2] qui, aux alentours de 1910, sauva la race de la disparition. Il en reconstitua le type primitif, dans une meute d'une douzaine de bassets bleus qu'il obtint en alliant ses bassets Saintongeois blancs et noirs, derniers représentants de la variété, aux plus belles chiennes bleues de la grande variété Gasconne qu'il put regrouper à partir de la démonte de plusieurs équipages.

Après la guerre de 1939, la rareté des sujets rendit inévitable les croisements avec le Basset Artésien-Normand. De là les mouchetures bleues dans le blanc autrefois si propre de l'Artésien-Normand...

Le Basset Bleu de Gascogne, à l'origine fort et doté de membres très tors, s'orienta vers un modèle allégé et, par l'intermédiaire de retrempe avec le Briquet Bleu de Gascogne, vers un modèle à pattes presque droites.

3 - Évolution du Basset Griffon Vendéen, création de deux variétés

Le Comte Christian d'Elva, maître d'équipage du Ricoudet, fut le premier sélectionneur de Bassets Griffons Vendéens, aux environs de 1890.

L'amélioration de cette race a été menée en vue d'éliminer les sujets à jambes torses, remplacés par des bassets à jambes mi-torses, puis droites, qui représentent la spécialisation actuelle. Parallèlement, la production s'orienta vers un format plus grand, que sélectionna Paul Desamy. Ce grand basset aux membres droits, dit "basset Desamy", devint très populaire, aux dépens des sujets plus petits, pour qui Abel Desamy créa, il y a quelques années seulement, un standard particulier.

On s'attacha également à obtenir une seule et meilleure texture de poil, supprimant les poils soyeux et les poils ras qui cotoyaient les poils durs dans une même portée.

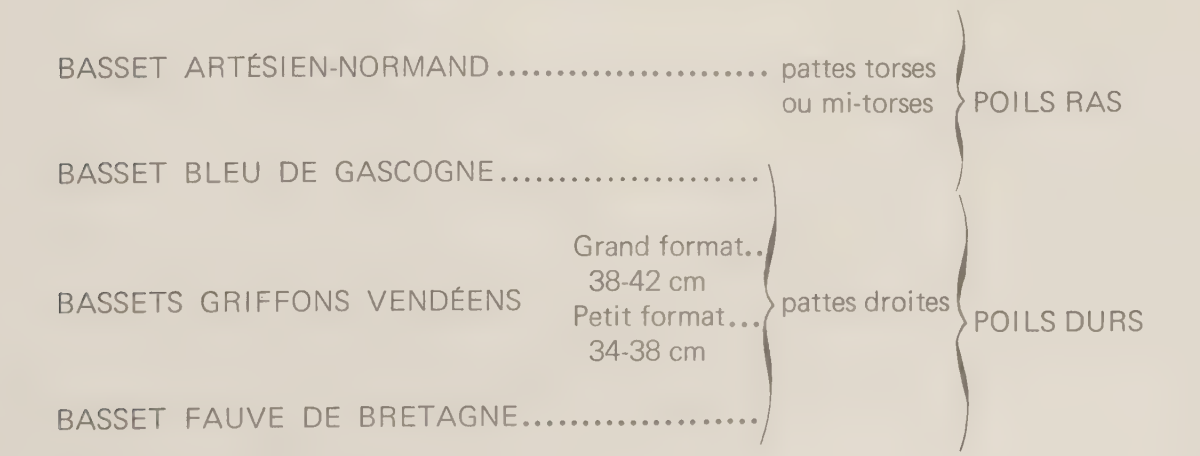
4 - Évolution du Basset Fauve de Bretagne

Le basset fauve de Bretagne présente cette particularité de n'être pas encore une race "fixée", mais dont on améliore le type en vue d'obtenir un chien harmonieux et utilisable, droit et par conséquent légèrement plus haut.

Les croisements avec les bassets griffons vendéens qui furent couramment pratiqués à une époque, ne doivent plus être encouragés : il faut revenir au basset typiquement breton, petit mais solide, vif de caractère, actuellement très apprécié.

Les retrempes s'opèrent avec des grands griffons fauves de Bretagne, voire parfois des "briquets de pays" soigneusement choisis pour tel ou tel caractère améliorateur.

De nos jours, la Société Centrale Canine compte quatre races de Bassets Français :



IV - PLACE DES BASSETS DANS LA CLASSIFICATION DES RACES CANINES

1 - Classifications anciennes

La première classification scientifique est celle de Buffon (milieu du XVIII^e siècle) ; elle partage les chiens en trois catégories selon la forme et le port des oreilles : les bassets se situent dans la catégorie des "chiens à oreilles molles et tombantes".

La classification de Cornevin se base essentiellement sur les proportions corporelles, et distingue des individus :
 — "mésomorphes" aux proportions moyennes
 — "dolichomorphes" à la silhouette étirée
 — "brachymorphes" à la silhouette ramassée ;

à côté de ceux-ci, une classe à part est réservée aux bassets qui, par la disproportion de leurs membres par rapport au corps, sont qualifiés "d'analychomorphes".

Dechambre [6] classe les races en fonction du profil de la tête, défini par les lignes frontale et faciale, et le stop qui les sépare : les bassets se rangent dans la variété des chiens à profil "rectiligne" (stop bien marqué, parallélisme du front et du chanfrein).

Enfin, Pierre Megnin [17], reprenant la distinction précédente, établit une classification pratique qui regroupe les chiens en fonction de leur ressemblance à un type originel ; les concavilignes (stop très accentué) deviennent des "molossoïdes" par analogie au type Dogue, les convexilignes (stop effacé) deviennent des "graïoïdes" (type Lévrier), les rectilignes se subdivisent selon le port des oreilles en "lupoïdes" à oreilles dressées et en "braccoïdes" à oreilles tombantes. C'est à ce dernier groupe qu'appartiennent les bassets.

2 - Classification actuelle

Il s'agit de la classification adoptée par la Société Centrale Canine ; les bassets y figurent au Sixième groupe : "chiens courants pour petit gibier", dans la 3^e Section.

6^e Groupe

1^{re} Section : Races Françaises de moyenne taille à poil ras

Petits Bleus de Gascogne
 Petits Gascons Saintongeais
 Ariègeois
 Chiens d'Artois
 Porcelaines
 Beagles - Harriers

2^e Section : Races Françaises de moyenne taille à poil long

Griffons Nivernais
 Briquets Griffons Vendéens
 Griffons Bleus de Gascogne
 Griffons Fauves de Bretagne

3^e Section : Bassets Français

Bassets Artésiens Normands
 Bassets Bleus de Gascogne
 Bassets Fauves de Bretagne
 Bassets Griffons Vendéens

4^e Section : Races Anglaises de moyenne et petite taille

Beagles
 Harriers

5è Section : Races Anglo-Françaises de moyenne taille (0,52 à 0,60 m)

Anglo-Français Tricolores

Anglo-Français Blancs et Noirs

Anglo-Français Blancs et Orange

6è Section : Races Anglo-Françaises de petite taille (0,46 à 0,52 m)

Anglo-Français issus du croisement de Beagle ou Beagle Harrier avec des races du 6è groupe 1re section.

Chiens courants étrangers :

Bassets Hounds

Chiens Courants Suisses

Chiens Courants Bernois

Chiens Courants Lucernois

Chiens Courants du Jura type Bruno

Chiens Courants du Jura type St-Hubert

Petits Chiens Courants Suisses

Cirneco dell'Etna

Basenjis

Rhodesian Ridgeback

Podenco Ibicenco

CHAPITRE III — EFFECTIFS ACTUELS EN FRANCE

Les effectifs de bassets français ne sont pas connus avec exactitude, mais il est possible de s'en faire une idée d'après les statistiques communiquées par la Société Centrale Canine, relatives au nombre annuel des inscriptions.

1 - Nombre d'inscriptions enregistrées en 1976 :

Basset Artésien-Normand

1094 inscrits au L.O.F. au titre de la descendance

(c'est-à-dire à titre provisoire, non confirmés mais ayant des parents inscrits)

+	12	à titre initial
+	<u>3</u>	à titre importé

au total 1109 inscrits au L.O.F.

Basset Bleu de Gascogne

65 inscrits au L.O.F. au titre de la descendance

Basset Fauve de Bretagne

208 inscrits au L.O.F. au titre de la descendance

Bassets Griffons Vendéens (Grand et Petit)

485 inscrits au L.O.F.

(255 inscrits au Registre du Club du Griffon Vendéen)

2 - Commentaires

Ces chiffres montrent combien le Basset Artésien-Normand prédomine en nombre dans notre pays ; il a connu dès sa création un immense succès, d'abord en tant que chasseur, et de plus en plus maintenant en tant qu'animal de compagnie.

Suit le Basset Griffon Vendéen avec presque la moitié du nombre d'inscriptions du Basset Artésien-Normand. Ces bassets, attachés à une région que l'on considère comme un des hauts lieux de la vénerie française, jouissent aussi d'une grande popularité et sont les plus demandés par les chasseurs. Le dynamisme du Club du Griffon Vendéen présidé par M. Desamy, y est pour beaucoup ; fidèle à son objectif "amélioration en vue de l'utilisation", ce Club a permis à beaucoup d'amateurs une meilleure connaissance de la race.

Sans aucun doute, l'effectif du basset Fauve de Bretagne progresse franchement depuis quelques années. La plus forte concentration reste en Bretagne (Ille et Vilaine, Morbihan, Mayenne), mais le basset fauve franchit ces frontières et se développe avec succès... dans le Midi de la France ! S'il est rassurant d'assister à cette relance, la vogue actuelle n'en est pas moins prématurée car le nombre de reproducteurs n'est pas apte à satisfaire la demande, et il y a des risques de consanguinité serrée.

Enfin, les bassets Bleus de Gascogne, dont le nombre reste faible, sont cependant en progression : dans le groupe des Bleus de Gascogne et Gascons Saintongeais (grands, petits et bassets) ils sont actuellement prépondérants alors qu'il n'en restait que de très rares sujets il y a une dizaine d'années.

CHAPITRE IV — ÉTUDE GÉNÉTIQUE DE L'ACHONDROPLASIE CHEZ LE BASSET

I - IMPORTANCE DE L'ACHONDROPLASIE CHEZ LES ANIMAUX DOMESTIQUES

L'origine tératologique des bassets est indiscutable, les auteurs s'accordent à reconnaître cette théorie et nous consacrerons ce chapitre aux observations et aux expériences qui la justifient ; nous tenterons également de préciser la nature génétique de l'anomalie en cause.

La morphologie du basset, caractérisée par des membres anormalement courts et déformés ("torses") correspond à une anomalie d'ordre mutationnel ; cette modification des rayons osseux des membres est connue sous le nom d'achondroplasie.

Une telle monstruosité, n'est pas rare dans le règne animal, elle est également connue chez l'homme.

Observée chez de nombreuses espèces domestiques, l'achondroplasie est surtout fréquente chez les Bovins : on relève l'apparition de "veaux bouledogues" à plusieurs reprises dans le bétail de différents pays. Ces animaux ajoutent au raccourcissement des membres des modifications de la tête, en particulier des mâchoires : c'est la tête "mopse", caractérisée par une brachygnathie supérieure et une prognathie inférieure. Cette particularité a donné lieu, en Argentine, à la création d'une race spéciale : celle des Bœufs "ñatos" (c'est-à-dire à nez "camard"). Les moutons "ancons" ("moutons loutres"), aux pattes courtes et tordues comme celles des bassets, sont les descendants d'un mutant achondroplasique observé aux Etats-Unis à la fin du XVIII^e siècle. Darwin cite encore le Jaguar du Paraguay en exemple de cette "monstruosité si commune chez divers animaux".

Ainsi, la monstruosité en question, susceptible d'affecter n'importe quelle espèce, peut survenir dans n'importe quelle race de chiens : Gardner et Amlöf (1961) rapportent un cas d'achondroplasie atteignant tous les individus d'une portée de caniches nains, et transmissible à plusieurs portées consécutives [23]. C'est l'intérêt qu'une telle anomalie peut présenter dans certains cas qui suscita chez l'homme le désir de la conserver et d'en faire, par les manœuvres rigoureuses de la sélection, l'argument principal d'une race.

Mais les Bassets ne sont pas les seuls "monstres" de la gent canine ! Le Pékinois et le Bulldog sont autant d'individus achondroplasiques qui reconnaissent (comme "toutes les races à pattes courtes", selon Dechambre), une origine mutationnelle identique. Dechambre [6] inclut dans ces "chiens à pattes courtes", 3 races auxquelles fut attribuée souvent la dénomination impropre de "Terriers-Bassets" [17] : il s'agit des Scotch, Skye et Dandie Dinmont Terriers. Le terme de basset ne doit pas leur être appliqué car ces races ont les jambes courtes mais droites, ne présentant pas de caractère achondroplasique.

Enfin, la formation des races naines, si nombreuses dans l'espèce canine, suit des processus identiques. L'apparence même de ces chiens rappelle leur origine tératologique : on retrouve chez les Papillons, le King Charles, le Brabançon, ou encore le Carlin des caractères quasi-foetaux, dont la prédominance du crâne sur la face, l'aspect bulbeux du crâne, la forme globuleuse des yeux [26].

II - DÉFINITION DE L'ACHONDROPLASIE

L'achondroplasie est "un trouble du développement du squelette survenant pendant la vie intra-utérine, entraînant un défaut de croissance des os en longueur et des difformités plus ou moins prononcées", notamment "un défaut de formation et d'ossification des cartilages, avec ossification périostique normale ou exagérée, de telle sorte que les os s'épaississent sans s'allonger proportionnellement et peuvent devenir difformes" [19].

Selon Stockard [21], les déformations osseuses résultent d'une prolifération aberrante des cellules des cartilages de croissance épiphysaires, la prolifération longitudinale habituelle étant remplacée par une "prolifération spiroïde et transversale, voire dans d'autres directions irrégulières".

Chez le basset, l'anomalie se limite strictement au squelette des membres, épargnant le rachis et le squelette de la tête dont le développement est tout à fait normal : elle est parfois désignée sous le terme de "brachymélie"[19]. Dans d'autres races, l'achondroplasie se localise à la tête : c'est le cas des Bouledogues et autres chiens brachycéphales, ou encore à la queue (chiens anoures comme le Schipperke, et brachyoures comme certains Braques). Les trois localisations peuvent se manifester indépendamment (races canines précédentes ; moutons ancons) ou simultanément (veaux-bouledogues).

Enfin, l'achondroplasie du basset est souvent qualifiée d' "hypoplastique" : ce terme indique que l'épaississement des os atteints est faible ; par opposition, les sujets hyperplastiques accusent des déformations rarement compatibles avec la vie (les "veaux-bouledogues", à l'exception de la race ñata, ne dépassent pas les 3 ou 4 premiers mois de leur existence, quand ils ne sont pas préalablement avortés).

L'achondroplasie hypoplastique ne s'accompagne pas de malformations organiques ni de troubles fonctionnels, ce qui explique que les individus sont viables et féconds.

III - SUPPORT GENETIQUE DE L'ACHONDROPLASIE DES EXTREMITES

1 - Introduction

Les explications dans ce domaine furent fournies par Stockard [21], travaux d'un grand intérêt qu'il effectua avec ses collaborateurs en 1941, et dont nous rapporterons ici les grandes lignes.

Stockard considère 3 races de chiens typiquement achondroplasiques : le Basset Hound (qui n'est autre que notre Basset Artésien version américaine), le Teckel et le Pékinois. Le mode de transmission du caractère "achondroplasie des extrémités" fut mis en évidence grâce à de nombreux croisements (et des croisements de retour) du Basset avec des races de morphologie très éloignée : le Berger Allemand, le Saluki et le Bouledogue Anglais (Bulldog), ces trois chiens présentant chacun une conformation bien typée et spécifique. Le Berger Allemand correspond à une conformation "standard", le Saluki à un type élancé, plutôt grêle, et le Bulldog à un type ramassé, trapu.

Après avoir montré que l'anomalie présente chez le Basset est liée à un gène unique, Stockard précisa la localisation chromosomique de ce gène chez les trois races achondroplasiques envisagées, en réalisant des croisements entre elles.

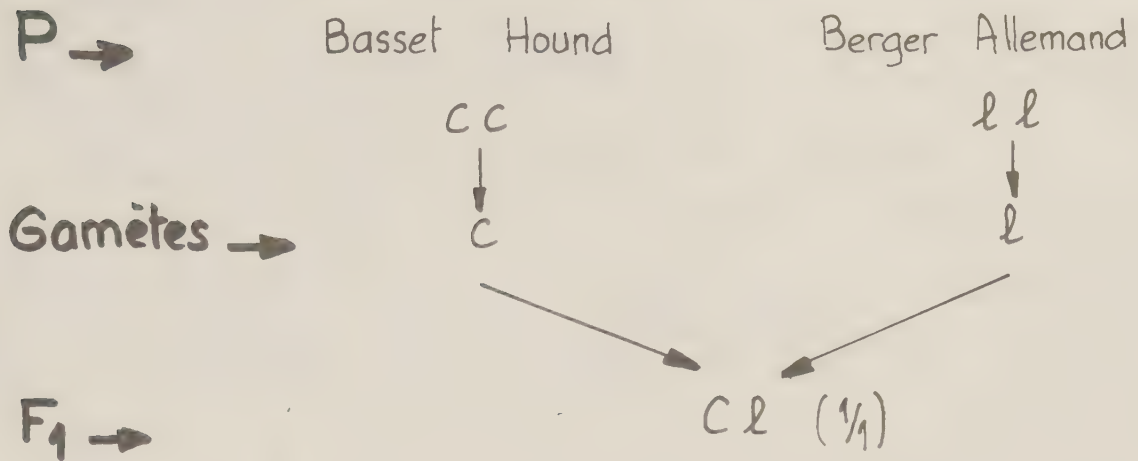
2 - Premières expériences : les croisements Basset Hound - Berger Allemand. Résultats fondamentaux.

Réalisés entre individus de race pure, ces croisements donnent une 1re génération F1 où les chiens sont tous sans exception, à pattes courtes.

Ces résultats suivent la première loi de Mendel, d'uniformité des hybrides de 1re génération, et montrent déjà que :

- le caractère "pattes courtes achondroplasiques" du Basset domine le caractère "pattes longues normales" du Berger Allemand

— l'achondroplasie des extrémités, apparemment complexe semble liée à un gène unique.



Dans ces croisements, Stockard utilisa aussi un Basset Hound mâle qui possédait dans son ascendance un individu de race Foxhound (grand-parent), dont l'influence n'était d'ailleurs pas décelable extérieurement (de tels croisements sont rapidement absorbés, par l'intermédiaire de croisements de retour avec la souche parentale).

Le croisement de ce chien avec une femelle Berger Allemand donna une portée hétérogène, de 4 chiots comprenant 2 sujets à pattes longues et 2 sujets à pattes courtes.

Basset Hd gamètes ♂	C	l
Berger Alld gamètes ♀		
l	Cl	ll
l	Cl	ll
$\frac{1}{2} Cl$, $\frac{1}{2} ll$		
F₁		

Ce résultat montre que le mâle en question était hétérozygote pour le caractère achondroplasique, par opposition aux parents des expériences précédentes, purs comme le prouve l'uniformité de leur descendance, donc homozygotes.

Les chiens obtenus en F₁ sont hétérozygotes et possèdent le même génotype. Cependant, il est important de remarquer que leurs membres ne sont ni aussi courts ni aussi tors que ceux de leurs parents homozygotes, mais tendent à présenter des caractères intermédiaires. L'achondroplasie ne se réalise donc pas avec la même intensité chez l'hétérozygote que chez l'homozygote et Stockard émet deux hypothèses :

— ou bien le gène de l'achondroplasie est modifié au contact du gène déterminant les pattes longues,

— ou bien c’est la constitution osseuse propre à la race qui modifie l’expression du caractère achondroplasique.

Les individus obtenus par croisement entre les F1 donnent une seconde génération, F2, qui se scinde nettement de la façon suivante :

- 1/4 de chiens à pattes longues et droites, sans signe d’achondroplasie
- 3/4 des chiens à pattes courtes comprenant :
 - 1/3 de sujets aux membres très courts et très tors, typiquement achondroplasiques
 - 2/3 de sujets présentant des caractères intermédiaires, comme en F1

Soit : — 1/4 de chiens à pattes normales, type Berger Allemand
— 1/4 de chiens à pattes achondroplasiques, type Basset
— 1/4 de chiens à caractères intermédiaires } F2

F₁ gamètes ♂ F₁ gamètes ♀	C	ℓ
C	CC	Cℓ
ℓ	Cℓ	ℓℓ

$\frac{1}{4} \ell\ell$, $\frac{1}{4} CC$, $\frac{1}{2} C\ell$

F₂

Ces proportions concordent bien avec la 2^è loi de Mendel, de ségrégation des caractères en 2^è génération, quand le caractère dépend d’un gène unique.

L’achondroplasie du Basset est donc portée par un couple d’allèles dominants, que l’on peut représenter par “CC”. Par opposition, les Bergers Allemands de race pure ont pour génétype “ll”. Le phénotype des “CC” est plus caractéristique de celui des hétérozygotes “Cl” et nous verrons bientôt qu’elle en est la raison.

On peut ajouter que, d’une façon générale, les caractéristiques morphologiques des chiens utilisés (port des oreilles, aspect du poil, couleur de la robe, port du fouet...) sont transmis indépendamment les uns des autres, et que l’on n’observe pas de “linkage”.

Pour finir, nous citerons les croisements de retour qui apportent la confirmation des déductions précédentes.

Ils sont effectués entre individus F1 et individus de souche parentale, Berger Allemand d'une part, Basset Hound d'autre part. Dans tous les cas, on obtient des hybrides séparables en deux groupes égaux :

- 50 % de chiens présentant les caractères intermédiaires des F1
- 50 % de chiens présentant les caractères de la race parentale utilisée, pattes longues normales dans un cas, pattes courtes achondroplasiques dans l'autre, conformément aux lois de Mendel.

Basset H ^d gamètes ♀ \ F ₁ gamètes ♂	C	l
	C	l
C	CC	Cl
C	CC	Cl

$\frac{1}{2} Cl, \frac{1}{2} CC$

Berger All ^d gamètes ♀ \ F ₁ gamètes ♂	C	l
	l	l
l	Cl	ll
l	Cl	ll

$\frac{1}{2} Cl, \frac{1}{2} ll$

Stockard substitua, par la suite, dans des croisements analogues, le Saluki, puis le Bulldog, au Berger Allemand : il obtint les mêmes résultats.

Dans une autre série d'expériences, Stockard démontre que, dans le génotype des hétérozygotes "Cl", il n'y a pas de modification du gène C au contact du gène l, mais plutôt un phénomène de "dominance relative" du caractère C (court, achondroplasique) sur le caractère l (long, normal). La démarche est la suivante :

on croise un Berger Allemand femelle de race pure (ll) avec un Basset Hound mâle hétérozygote (Cl), ce qui donne :

- 50 % de sujets ll,
- 50 % de sujets Cl,

les sujets ll obtenus ont hérité du père un de leur gène l, soit l'

Basset H ^d hétéroz gamètes ♂ \ Berger All ^d pur gamètes ♀	l	l
	C	l
C	Cl	Cl
l'	ll'	ll'

$\frac{1}{2} Cl, \frac{1}{2} ll'$

Le test consiste alors à croiser un de ces individus ll' avec un Berger Allemand de race pure, ce qui donne :

- 50 % de sujets ll
- 50 % de sujets ll'

Berger Allé pur gamètes ♀ individu testé gamètes ♂		
	l	l
l	ll	ll
l'	ll'	ll'

$\underbrace{\hspace{10em}}_{\frac{1}{2} ll \quad , \quad \frac{1}{2} ll'}$

Ces chiens étant tous semblables, on a la preuve que le phénotype ll' ne diffère pas du phénotype ll , c'est-à-dire que le gène l n'est pas modifié par le gène C et inversement que C n'est pas modifié par l en s'y associant.

Le phénomène serait donc lié à une dominance relative de C sur l , ce que Stockard exprime en parlant d'une "sommation" des effets des 2 gènes C chez l'homozygote, et de "compétition" entre C et l chez l'hétérozygote.

Le fait que l'examen visuel permette de dissocier les 2 types d'individus, " Cl " et " CC ", amène une remarque très importante : on peut savoir si un individu est homozygote ou hétérozygote pour l'achondroplasie des membres d'après le degré d'achondroplasie qu'il atteint.

Dans les cas litigieux, il suffira de croiser le chien " x " supposé homozygote CC avec un sujet de type Berger Allemand : si la portée est homogène, composée d'hybrides à caractères intermédiaires, x est effectivement homozygote.

Il reste à préciser quel est le rôle joué par la constitution osseuse propre à chaque race, et dans quelle mesure ces facteurs qualificatifs influencent la réalisation de l'achondroplasie.

3 - Importance de la constitution raciale sur la réaction achondroplasique de l'os

L'anomalie s'observe à des degrés différents selon que le Basset est allié au Berger Allemand, au Saluki, ou au Bulldog.

Ces différences sont nettes en F_1 , où les os de type Saluki s'avèrent moins sensibles à la réaction achondroplasique ; elles se retrouvent encore en F_2 , bien moins évidentes : les observations de Stockard se portent sur les homozygotes CC de cette génération, issus respectivement des croisements Basset Hound-Berger Allemand, Basset Hound-Saluki, Basset Hound-Bulldog, dont il compare les squelettes des membres antérieurs.

Quoique très semblables et très proches du Basset Hound pur, les hybrides Basset Hound-Berger Allemand et Basset Hound-Saluki ont des os un peu plus longs que le Basset Hound pur, et c'est l'hybride Basset H.-Saluki qui conserve le squelette le plus fin.

Par contre, la conformation de l'hybride Basset H.-Bulldog est aussi achondroplasique que celle du Basset Hound pur.

Ainsi, la constitution osseuse modifie le degré d'expression de l'achondroplasie, l'os de type fin, léger du Saluki est le plus résistant aux effets du gène C, l'os de type lourd du Bulldog y est le plus sensible, et ce facteur racial est transmis indépendamment du facteur achondroplasique.

Afin d'étendre les données précédentes, relatives à l'achondroplasie du Basset, il est intéressant de préciser si le gène en cause affecte le même chromosome dans les autres races achondroplasiques.

4 - Localisation du gène de l'achondroplasie

Si le caractère étudié est associé à un chromosome fixe, les races Teckel et Pékinois ont, (ainsi que le Basset Hound), dans leur génôme, le même gène porté par le même chromosome. Ces deux races sont prises en exemple parcequ'elles n'ont en commun que la particularité de leur conformation, leurs origines étant parfaitement distinctes.

Ainsi, les individus issus de croisement entre les trois races achondroplasiques citées doivent tous présenter la même anomalie que les parents, puisque leur génotype réunit 2 gènes identiques (C) sur une paire d'allèles. Dans le cas inverse, on verrait apparaître en seconde génération les trois catégories d'individus précédemment décrites.

Les croisements Basset Hound-Teckel ainsi que les croisements Teckel-Pékinois donnent en F1 comme en F2 des individus tous semblables, présentant sans que l'on observe de caractères intermédiaires, des membres courts comparables à ceux de leurs parents : ils sont homozygotes.

Stockard [21] a donc prouvé que la mutation responsable de l'achondroplasie des extrémités affecte, chez les différentes races canines, le même gène situé sur le même chromosome :

Il est possible qu'un jour, de nouvelles investigations permettent d'étendre cette constatation à l'ensemble des espèces concernées par l'achondroplasie, voire l'homme ; une telle unité au sein de phénomènes aussi complexes que l'achondroplasie ne tiendrait qu'à l'intervention d'un gène mutant, spécifique et unique.

CHAPITRE V – DESCRIPTION DES BASSETS FRANÇAIS

I - LE BASSETISME : CARACTERES MORPHOLOGIQUES COMMUNS AUX BASSETS

1 - Définition

“Le basset est un chien de type ultrabréviligne concaviligne rampant, pouvant descendre d’une race hypermétrique dont il garde d’ailleurs les caractères, avec le raccourcissement des rayons osseux et ayant au maximum comme taille la moitié de la hauteur du type dont il dérive. Si, anatomiquement, les os de ses membres sont incurvés, ils doivent, au point de vue de l’extérieur, apparaître droits, avec des rayons phalangiens perpendiculaires”. Y. Pincemin [20].

En effet, le terme de basset est réservé aux chiens dérivés des chiens courants normaux dits “de grand équipage”, par modification des rayons osseux des membres ; la mutation portant exclusivement sur les membres, les bassets conservent la morphologie des grands chiens courants, en ce qui concerne la tête et le corps[15].

- Le bassetisme regroupe un certain nombre de critères dont les principaux sont :
- la taille, inférieure ou égale à la moitié de celle de la race d’origine. Nous verrons que cette règle n’est plus tellement vérifiée car la taille des bassets a évolué ; de nos jours, elle se situe en moyenne entre 30 et 42 cm (voir tableau comparatif des tailles des chiens d’ordre et de leurs bassets,et fig. 7),
 - le corps d’un chien de grande vénerie, long, dégageant une impression de puissance, porté par des pattes courtes et parfois torsés,
 - la tête, réplique de celle des chiens d’ordre, très typée, coiffée d’oreilles pendantes parfois très longues.

Chiens Courants de Grande Vénerie		Bassets Courants	
Race	Taille des mâles en cm	Race	Taille des mâles en cm
Grand Bleu de Gascogne	63 - 70	Basset Bleu de Gascogne	30 - 38
Français Tricolore	62- 70	Basset Artésien Normand	26 - 36
Grand Griffon Vendéen	60 - 65	Basset Griffon Vendéen Petit Grand	34 - 38 38 - 42
Griffon Fauve de Bretagne	50 - 55	Basset Fauve de Bretagne	32 - 36

2 - Particularités morphologiques

- les membres et les aplombs
- Les membres du basset sont modifiés : 1/ en longueur
- Le raccourcissement caractéristique est le fruit d’une sélection rigoureuse des reproducteurs, qui doit éviter en premier lieu toute tendance à l’allongement des pattes, signal d’alarme d’une évolution vers le type “briquet” (intermédiaire entre le chien courant et le basset), c’est-à-dire d’un retour au format primitif.

La scapula, en se raccourcissant, tend à devenir aussi large que longue : toutes les races achondrophasiques présentent ainsi un indice largeur/longueur de la scapula plus élevé que les autres races canines.

L'humérus mesure approximativement la moitié d'un humérus de Berger Allemand.

On notera surtout que l'épaule, le bras, et l'avant-bras ont à peu près la même longueur, ce qui montre combien la réduction de l'avant-bras est importante puisque ce rayon est habituellement le plus long dans le membre antérieur.

2/dans leur forme, en ce qui concerne les membres antérieurs.

L'humérus accentue sa torsion spiroïde naturelle, notamment au niveau de l'extrémité distale, ce qui tend à écarter les coudes des parties latérales du corps. L'incurvation de l'avant-bras, dont la convexité se tourne vers l'extérieur, rapproche l'articulation du carpe du plan médian, et fait dévier latéralement la région carpométacarpophalangienne.

Deux observations permettent de comprendre ce phénomène : d'une part, le basset est un chien lourd chez qui le poids du corps se concentre en grande partie dans l'avant-main; d'autre part, l'apophyse distale de l'ulna, moins développée que celle du radius, ne joue pas, au niveau du carpe, le rôle de point fixe qu'a l'apophyse styloïde (ou distale) du radius.

Ainsi, la pression du poids du corps entraîne, sans que l'ulna y fasse opposition, la rotation de l'extrémité du membre au niveau du carpe (fig. 8), les poignets tendent à se rejoindre tandis que les pieds s'écartent de façon caractéristique.

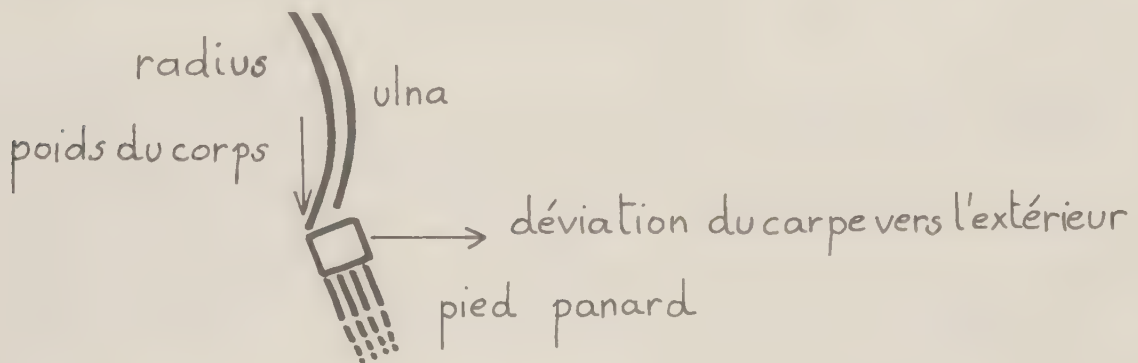


Fig. 8

Selon le degré qu'elle accuse, cette déformation se désigne sous le terme de "jambes torses" ou "mi-torses".

Si le basset est naturellement panard (avec ses antérieurs "en pied de commode Louis XV"), cette particularité ne doit pas handicaper le chien au point de le rendre inapte à tout exercice soutenu, notamment la chasse, par la fatigue qu'imposent de tels aplombs à ses articulations. La tendance actuelle est donc de réduire le plus possible la "torsion" des membres antérieurs, et les différentes races se spécialisent dans la production de sujets à jambes droites. Sachant que cette évolution s'accompagne inévitablement d'un grandissement du format, toute la difficulté de l'élevage est de répondre à deux objectifs contradictoires : le redressement des pattes et la sauvegarde de leur brièveté. Aussi, les pattes de nos bassets, aussi droites qu'elles tendent à être, conservent toujours un certain degré d'incurvation, qui n'est parfois décelable qu'à la palpation.

A l'arrière-main par contre, les aplombs doivent être bien droits, la verticale de la pointe de la fesse passant par la pointe du jarret et divisant également le canon : toute panardise est à éliminer.

L'arrière-main est solide, avec des membres très musclés pour supporter le reste du poids du corps ; la cuisse est large et "bien gigotée", la fesse bien descendue ; la jambe possède des jumeaux épais, elle est suffisamment longue par rapport au canon pour donner au jarret, bien descendu, une angulation moyenne. Comme à l'avant, les membres se terminent par des pieds bien serrés, assez gros, ayant parfois tendance au type "pied de lièvre".

La brièveté des membres entraîne la conformation "près de terre", qui s'exprime pleinement dans le terme de basset. Elle se caractérise par un vide sous-sternal faible : cette distance du sternum au sol, prise immédiatement en arrière de la pointe du coude est, en moyenne, égale au tiers de la hauteur totale du chien. On dit qu'il a "peu d'air sous le ventre", ou "la poitrine bien descendue" ; en effet la ligne sternale passe largement en-dessous du coude (fig. 9).

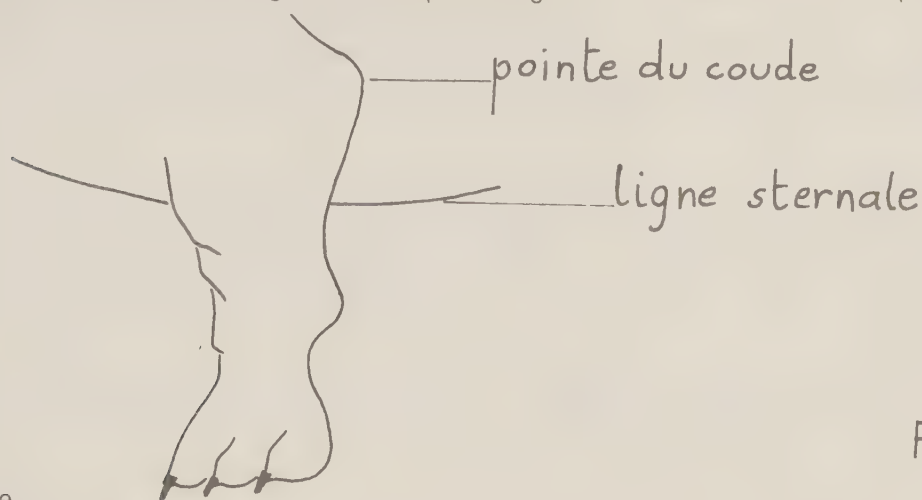


Fig. 9

— la tête

La tête traduit, par son esthétique, toute la distinction et la noblesse du basset. Élégante et expressive, elle conserve nettement la protubérance occipitale de ses ancêtres, ou "bosse de St-Hubert" ainsi qu'un stop suffisamment marqué.

La longueur du crâne et la longueur du chanfrein sont pratiquement égales et forment deux lignes parallèles, définissant un profil "rectiligne".

Dans son ensemble, la tête est allongée et plutôt étroite ; la sécheresse de la région des joues, due au faible développement des muscles masséters, lui donne parfois un aspect décharné.

Quant aux oreilles, elles constituent un point fondamental de l'esthétique de la tête, qui sera "bien coiffée". Les bassets ont des oreilles tombantes dites pendantes : "elles se replient au niveau de leur attache sur la tête et pendent le long des joues parcequ'elles sont d'une manière générale longues et possèdent un cartilage mince et souple" explique Luquet [15].

Selon les races, elles sont plus ou moins longues, et diffèrent d'aspect ; pourtant elles ont dans leur forme un point commun : en tombant, les oreilles ne restent jamais plates, mais tendent à s'enrouler autour de leur grand axe, on dit qu'elles "tournent en dedans". Cette caractéristique est accentuée chez les oreilles très longues : "tirebouchonnées" chez le basset Artésien-Normand, ou encore "papillotées" chez le basset Bleu de Gascogne.

Exception faite du basset Fauve de Bretagne, l'attache de l'oreille est basse, c'est-à-dire qu'elle se situe en dessous de la ligne de l'œil (ligne tangentielle au sommet de la truffe, passant par le milieu du diamètre longitudinal de l'œil) (fig. 10).

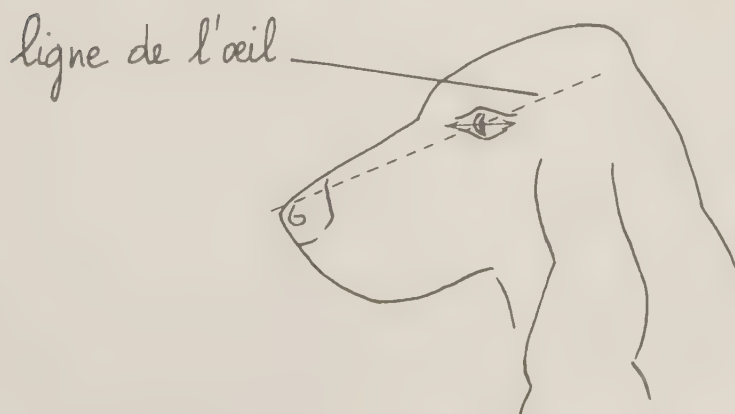


Fig. 10

Enfin, la tête porte des lèvres supérieures dénommées "babines", pendantes mais sans excès, recouvrant juste les lèvres inférieures ; les cavités nasales sont spacieuses, indiquant un sens de l'olfaction particulièrement développé, le museau est aussi large à l'extrémité qu'à la base.

— le corps (fig. 11)

Le corps du basset, solidement bâti, se caractérise par :

— une cage thoracique ample aux côtes arrondies, dessinant une poitrine profonde, assez haute, et dotée d'un sternum proéminent en "bréchet" — l'entrée de poitrine ou poitrail est bien ouverte, "éclatée" — Ces conditions donnent au chien courant qu'est le basset le souffle dont il a besoin.

— un dos long, caractère essentiel qui donne de l'amplitude aux mouvements (entre un basset trop long et un basset trop court, mieux vaut choisir le premier) — La musculature du dos et du rein doit être forte pour compenser la fragilité qui peut résulter de l'étirement du rachis. La ligne du dessus, presque horizontale, jamais plongée, s'achève au fouet qui, porté en lame de sabre, équilibre parfaitement l'arrière-main.

Nous dirons pour finir que, si les conditions optimales de beauté des parties précédemment décrites sont nécessaires, il importe surtout que l'ensemble soit équilibré, et que le chien présente, sans prédominance de tel ou tel trait, une allure harmonieuse.

3 - Principaux défauts

La conformation irrationnelle du basset le prédispose à certains défauts, notamment d'aplombs, tant à l'avant-main qu'à l'arrière-main. Nous exposerons ici les défauts les plus fréquents, qu'il est fondamental d'éliminer car ils sont le plus souvent l'indice d'une dégénérescence.

Les points de détail, parfois éliminatoires dans telle ou telle race, seront précisés dans la description des standards.

— Membres antérieurs

● Coudes trop écartés du corps, poignets qui se rejoignent (jambes très torses).

Cette attitude trouve souvent son origine dans un bras trop court, qui ouvre l'angle scapulo-huméral, décolle les coudes et rapproche les articulations carpiennes ; la panardise, en s'accroissant, devient une infirmité.

● Arque ou bouleture

Le membre est arqué quand le carpe dévie en avant de sa ligne d'aplomb (verticale issue de la pointe de l'épaule). Ce défaut grave existe aussi chez les grands chiens courants ; il rend le carpe vacillant, l'appui moins solide.

Par contre, le carpe peut être légèrement porté en arrière (cambré), sans que l'on considère cette attitude comme défectueuse.

— Membres postérieurs

● Jarrets clos, pieds panards

Si les jarrets se rapprochent du plan médian du corps, leurs pointes convergentes caractérisent un sujet "clos des jarrets", et "serré du derrière" (fig. 12). Il faut maintenir la rectitude des postérieurs, éviter la panardise de l'extrémité digitée.

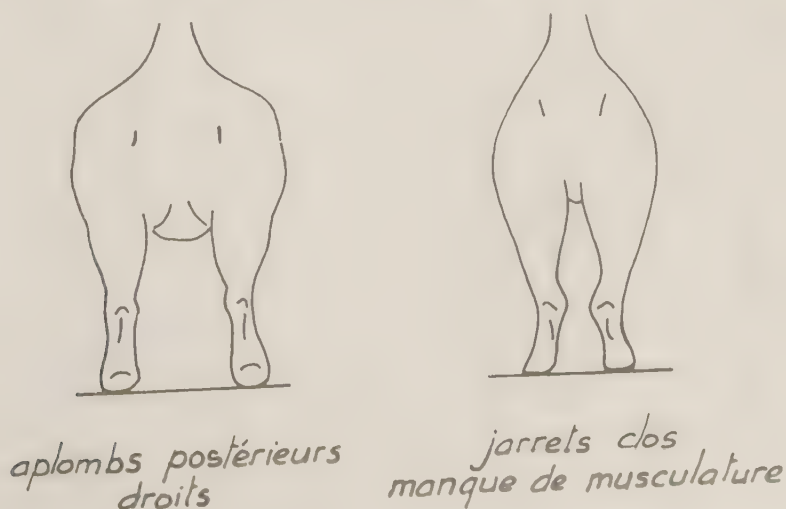
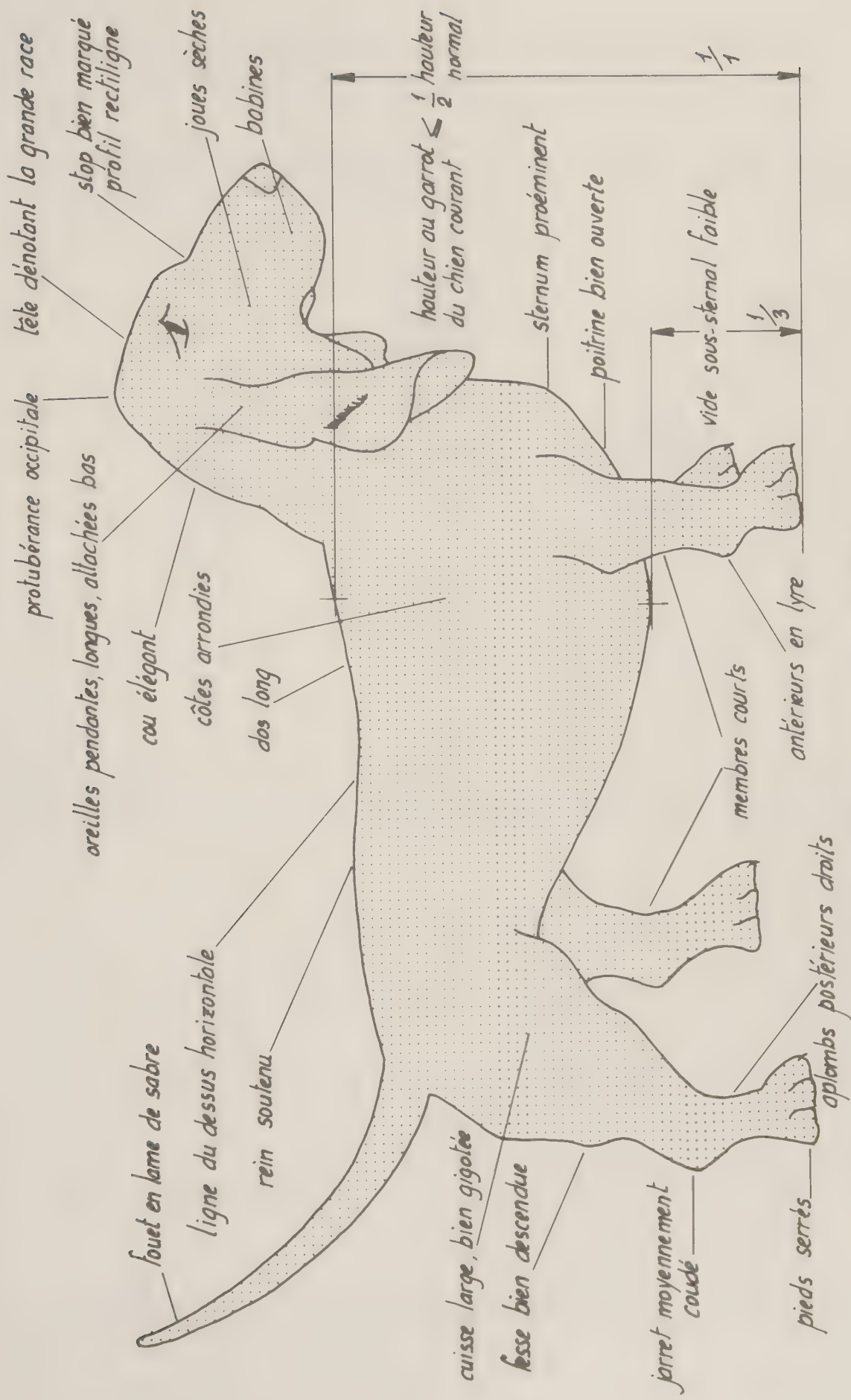


Fig. 12



PORTRAIT-TYPE D'UN BASSET

- Jarrets droits

Si l'on doit refuser l'excès de fermeture du jarret, qui donne au chien une attitude rampante, il importe aussi d'éliminer les jarrets trop ouverts, voire "droits" ; cette dernière tendance, la plus fréquente, modifie la ligne du dessus, élève la croupe et favorise les dos "plongés".

- Pieds

Quand les doigts sont insuffisamment serrés, le pied est "gras" ou "écrasé" (fig. 13) ; les espaces interdigités sont davantage exposés aux blessures, le pied écrasé souffre en terrain varié et dans les épineux ; il rend les allures moins faciles.

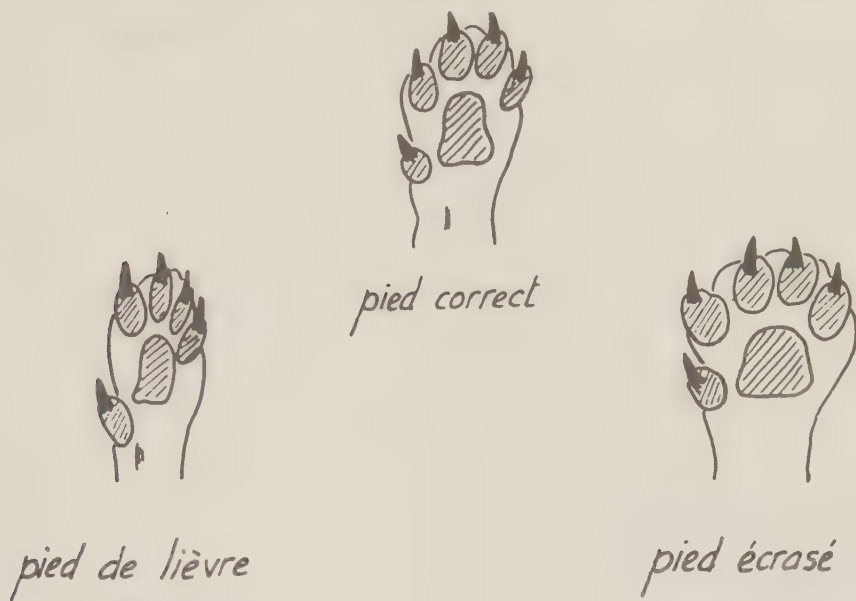


Fig. 13

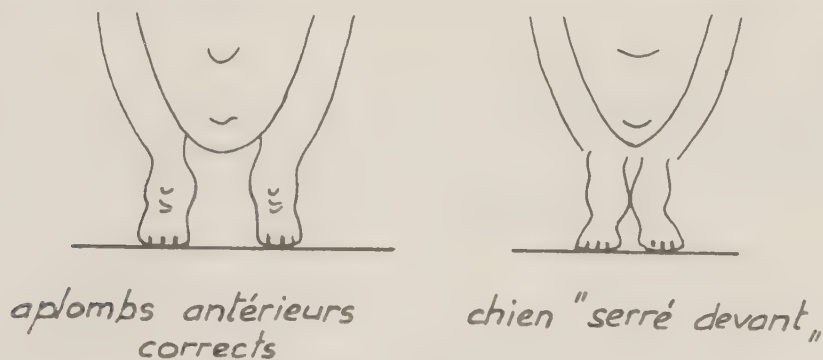
- Corps

- Dos court

Le dos court rapproche le sujet de la conformation "cob" qui n'est jamais tolérée.

- Poitrine étroite

Ce défaut va en général de pair avec de mauvais aplombs antérieurs, le chien est "serré devant" (fig. 14).



d'après G. JOHNSTON [12]

Fig. 14

Notons également que, si l'on recherche une bonne descente de poitrine, l'excès dans ce sens peut être nuisible car il s'oppose à la vitesse.

- Appendice xyphoïde du sternum "rentré" ou "cassé"

— Tête

- Tête trop courte, plate (fig. 15)
- Museau pointu
- Mauvais affrontement des mâchoires (prognatisme)
- Bec de lièvre (de plus en plus rare)
- Oreilles attachées haut, trop courtes, plates

- correct

Fig. 15



- front plat

- museau court

- mauvaise attache des oreilles

- mauvaise forme des oreilles

d'après G. JOHNSTON [12]

— Ectropion

Ce relâchement de la paupière inférieure qui laisse voir la conjonctive traduit une laxité excessive des tissus, héritée du St-Hubert ; de même, on ne doit pas rencontrer chez nos bassets de front plissé, ni d'excès de fanon.

II - CARACTERES DISTINCTIFS DES DIFFÉRENTES RACES DE BASSETS FRANÇAIS

Les caractères les plus évidents sur lesquels diffèrent les quatre races de Bassets Français sont :

- le volume de l'ensemble (mensurations)
- le degré d'incurvation des membres antérieurs
- le poil
- la couleur de la robe

Ces points permettent d'identifier la race au premier coup d'œil.

Néanmoins, d'autres distinctions importantes siègent au niveau :

- du crâne et de la ligne nasofrontale, dont la forme varie légèrement
- des oreilles qui diffèrent par la longueur, la hauteur de l'attache, la forme (la longueur s'évalue en ramenant les deux oreilles le long du museau, l'oreille est très longue quand sa pointe atteint ou dépasse la truffe)
- l'aspect du fouet.

Le tableau synoptique qui suit rassemble l'essentiel de ces caractères distinctifs.

Basset		Artésien-Normand	Bleu de Gascogne	Griffons Vendéens Grand Petit		Fauve de Bretagne	
TETE	crâne	en dôme	en ogive	bombé		en plein cintre	
	stop	marqué sans exagération		bien marqué			
	saillie occipitale	moyennement développée		assez développée			
	. Attache	très basse (en-dessous de la ligne de l'œil = l.o.)				moins basse (au niveau de l.o.)	
	. Longueur oreilles	très longues (atteignant au moins la truffe = T)		longues (atteignant T)	moins longues (n'atteignant pas tout à fait T)		
	. Forme	bien tournées en dedans, terminées en : (tirebouchonnées) (papillotées) pointe				ovale pointe	
ANTÉRIEURS		tors ou 1/2 tors	droits 1/2 tors tolérés	droits			
FOUET		assez long			moins long	court	
		en lame de sabre				en faucille	
ROBE		tricolore (manteau noir) bicolore (blanc et orange)	bleue à taches noires	unicolore bicolore : blanc et tricolore : nuances ci-dessus	{ fauve ou poil de lièvre ou blanc-gris orange et noir ou poil de lièvre ou gris ou feu		froment doré ou fauve
POIL		ras		dur			
TAILLE		26-36 cm	30-38 cm	38-42 cm	34-38 cm	32-36 cm	

III - STANDARDS ACTUELS

1 - Standard du Basset Artésien-Normand

Aspect général

Chien long, plus long que ne le comporte sa taille, bien planté, bien assemblé, indiquant la grande race.

Tête

En forme de dôme, moyenne largeur, joues formées non par des muscles comme chez le bouledogue, mais seulement par la peau qui y dessine un ou deux plis ; dans son ensemble, la tête doit avoir l'air décharnée.

Crâne : cassure du front marquée sans exagération. La bosse occipitale parfois apparente.

Chanfrein : de moyenne longueur, assez large ; légèrement convexe en avant de la truffe.

Truffe : noire et large, avançant un peu sur les lèvres, les narines bien ouvertes.

Oeil : grand, foncé, regard calme et sérieux. Le rouge de la paupière inférieure pouvant quelquefois apparaître.

Oreilles : attachées aussi bas que possible, jamais au dessus de la ligne de l'œil ; étroites à la naissance, bien tirebouchonnées, souples, fines, très longues, atteignant au moins la longueur du museau et se terminant plutôt en pointe.

Corps

Cou : assez long, avec un peu de fanon mais sans exagération.

Poitrine : sternum bien saillant, la poitrine moyennement descendue mais large et arrondie.

Côtes : rondes, compensant par leur rotondité leur manque de profondeur.

Dos : large et bien soutenu.

Rein : légèrement harpé.

Flanc : descendu et plein.

Fouet : bien attaché, plutôt long, fort à la naissance et s'amincissant progressivement. Porté quelquefois en sabre, mais ne retombant jamais sur le dos, non espié (il est absolument interdit de "faire" le fouet aux chiens exposés).

Membres

Epaules : rondes, fortes et courtes, bien musclées

Membres antérieurs : courts, gros, tors ou demi-tors ou un peu moins que demi-tors, pourvu qu'il y ait un principe de torsion suffisamment visible ; mais jamais bouletés. La face des membres antérieurs présente souvent sous l'articulation du poignet, sur le métacarpe, plusieurs plis de peau.

Hanche : un peu oblique et donnant une légère inclination à la croupe.

Cuisses : très gigotées et musclées, devant former avec la croupe une masse presque sphérique.

Jarrets : légèrement coudés et forts, ils sont souvent le siège d'un ou deux plis de peau comme on en remarque aux membres antérieurs, et à la pointe de leur partie postérieure (pointe du calcaneum) d'une légère saillie formée par la laxité de la peau.

Pieds : posés d'aplomb, sinon les doigts contournés sans difformité, de façon qu'ils portent tous à terre. Les pieds du Basset doivent laisser sur la neige ou la terre molle l'empreinte de pieds de grands chiens.

Poil

Ras, court et serré, sans être trop fin.

Robe

Tricolore ou blanc et orange, bicolore. Le chien tricolore devra être largement marqué de fauve en tête, avec manteau ou taches, soit noir, soit poil de lièvre ou poil de blaireau ou poil de chevreuil se terminant par du fauve à leur extrémité.

Taille

de 0,26 m à 0,36 m.

Allures

Calmes mais assez aisées.

Défauts

Tête plate, front large, oreilles plates, épaisses ou attachées haut et large. Encolure courte, dos mou ou plongé. Membres antérieurs se touchant au poignet ou bouletés. Coudes en dehors, ou trop serrés. Côtes et pieds plats, pieds gras, doigts écartés. Fouet trop long ou dévié. Cuisse plate, jarrets clos. Yeux laissant trop voir la conjonctive. Taches bleues ou noires.

Éliminatoires

Chien nettement bégue ; jambes droites ; les mouchetures noires ne sont pas à encourager, elles deviennent éliminatoires si elles sont suffisamment nombreuses pour donner au blanc de la robe une teinte bleutée.

2 - Standard du Basset Bleu de Gascogne

Aspect général

Basset supérieurement typé, dénotant la grande race, assez important mais cependant pas trop lourd.

Tête

Sèche, faite en ogive allongée, plus étroite que large.

Crâne : un peu bombé et en forme d'ogive. Saillie occipitale moyennement accentuée.

Chanfrein : long et légèrement busqué.

Babines : accentuées sans exagération.

Truffe : noire et bien ouverte.

Yeux : bruns foncés et d'une belle expression douce et un peu triste. Parfois la paupière inférieure, légèrement tombante, laisse voir un peu de conjonctive

Oreilles : attachées bas, au-dessous de la ligne des yeux, et dégageant bien le crâne, longues, fines, papillotées. Posées le long de la mâchoire, elles doivent au moins atteindre le bout du museau.

Corps

Cou : assez long, un peu arqué, les fanons développés sans excès.

Poitrine : bien développée en profondeur, assez large plutôt que très descendue.

Côtes : arrondies.

Dos : allongé et bien soutenu.

Rein : court, souvent harpé.

Flanc : assez descendu.

Fouet : bien attaché, assez long, parfois un peu espié.

Membres

Epaules : musclées mais sans lourdeur.

Membres antérieurs : forts, droits ; les demi-tors sont tolérés.

Cuisses : musclées.

Jarrets : larges mais souvent un peu droits et serrés.

Pieds : assez forts et d'une forme ovale peu allongée. Sole et ongles noirs.

Poil

Pas trop fin, bien fourni.

Robe

Bleue à taches noires plus ou moins étendues, avec ou sans manteau. Les yeux sont quatrœuillés de feu plus ou moins vif. Des traces de feu existent également plus ou moins accentuées aux joues, aux babines, à la face interne de l'oreille et aux membres.

Peau

Noire ou blanche, marbrée de plaques noires. Le palais, les lèvres, les parties génitales et le dessous des pattes sont noirs.

Taille

De 0,34 m à 0,42 m.

Défauts

Yeux clairs, taches de ladre, prognathisme, museau pointu.

Eliminatoires

Toutes autres robes que celles précitées.

3 - Standard du Grand Basset Griffon Vendéen

Aspect général

Structure très légèrement allongée. Pattes droites. Fouet légèrement élevé, sans retomber sur le rein. Poil rude et long, sans exagération, ne devant être ni soyeux ni laineux, sur tout le corps sans exception.

Tête

Crâne : bombé, allongé pas trop large, bien évidé sous les yeux. Cassure du front marquée ; l'os occipital bien développé.

Museau : long, carré à l'extrémité.

Chanfrein : très légèrement busqué.

Lèvres : recouvertes de fortes moustaches.

Truffe : noire, développée, ouverte et bien sortie.

Yeux : grands, foncés, sans blanc, de belle expression intelligente et familière. Le rouge de la paupière ne doit pas être apparent. Les poils surmontant la paupière supérieure doivent revenir en avant, sans toutefois masquer l'œil.

Oreilles : souples, étroites et fines, recouvertes de longs poils et terminées en ovale allongé, bien tournées en dedans, atteignant l'extrémité du nez, attachées en dessous de la ligne de l'œil.

Corps

Cou : long et robuste, plus épais près des épaules, sans fanon.

Poitrine : ouverte, longue et profonde.

Côtes : arrondies.

Dos : long, large et droit, commençant à s'arquer à sa jonction avec le rein.

Rein : solide, bien rempli et légèrement harpé.

Croupe : bien ouverte et très musclée.

Flanc : plutôt plein que descendu.

Fouet : planté haut, gros à la naissance, s'amincissant régulièrement jusqu'à son extrémité, espié, assez long, porté en lame de sabre ou légèrement incurvé.

Membres

Epaules : sèches, obliques, sans être tournées en dehors, bien soudées au corps.

Membres antérieurs : droits, avant-bras épais, le poignet doit être marqué, les genoux ne doivent jamais se toucher.

Cuisses : fortement musclées, mais pas trop arrondies.

Jarrets : larges, coudés et jamais complètement droits.

Pieds : gros et serrés à la fois, sole résistante, secs, ongles solides.

Poil

Dur et pas trop long, plat, jamais soyeux ni laineux. Les franges ne doivent pas être trop abondantes.

Robe

Unicolore : fauve plus ou moins foncé (cette couleur n'est pas à conseiller), poil de lièvre, blanc gris.

Bicolore : blanc et orange, blanc et noir, blanc et gris, blanc et feu.

Tricolore : blanc, noir et feu ; blanc, poil de lièvre et feu ; blanc, gris et feu.

Peau

Assez épaisse, souvent marbrée chez les sujets tricolores, blancs et noirs, blancs et gris.

Taille

0,38 m à 0,42 m avec une tolérance de 1 cm à la limite inférieure pour les sujets ayant nettement le type du Grand Basset et une tolérance de 2 cm à la limite supérieure pour les sujets exceptionnels.

Allures

La marche doit être facile aux trois allures.

Défauts graves

Tête plate et courte, truffe ladrée ou décolorée, yeux clairs, museau pointu, mâchoires inégales, oreilles plates, attachées haut et dépourvues de poils. Encolure trop courte. Dos mou, plongé. Membres tors ou demi-tors, jarrets trop coudés ou droits, poil laineux ou soyeux.

4 - Standard du Petit Basset Griffon Vendéen

Aspect général

Petit chien grouillant et vigoureux, avec un corps très légèrement longiligne. Fouet fièrement porté. Poil dur et long sans exagération.

Tête

Crâne : légèrement bombé, peu allongé, pas très large, bien évidé sous les yeux. Cassure du front marquée. Os occipital assez développé.

Museau : beaucoup plus court que chez le Basset Grande Taille, mais néanmoins très légèrement allongé et carré à son extrémité. Chanfrein droit, lèvres recouvertes de bonnes moustaches.

Truffe : noire, développée, ouverte et bien sortie.

Yeux : assez grands et intelligents, sans blanc. Le rouge de la paupière ne doit pas apparaître.

Les poils surmontant la paupière supérieure revenant en avant ne doivent pas masquer l'œil.

Oreilles : bien attachées en-dessous de la ligne de l'œil ; souples, étroites et fines, recouvertes de longs poils, terminées légèrement en ovale, tournées en dedans et n'atteignant pas tout à fait l'extrémité du nez.

Corps

Poitrine : assez profonde, mais pas trop large.

Côtes : moyennement arrondies.

Rein : droit, musclé, très soutenu.

Croupe : bien musclée et assez ouverte.

Fouet : planté haut, assez gros à la naissance, s'amincissant régulièrement jusqu'à son extrémité.

Pas très long, porté en lame de sabre, espié.

Membres

Ossature assez forte, mais proportionnée à la taille.

Epaules : sèches, obliques, bien soudées au corps.

Membres antérieurs : droits avec un bon avant-bras, poignet très légèrement marqué.

Cuisses : musclées et peu arrondies.

Jarrets : assez larges, légèrement coudés, jamais complètement droits.

Pieds : pas trop forts, sole dure, bien serrés, ongles solides.

Poil

Dur, mais pas trop long, jamais soyeux, ni laineux ; moins de franges que chez le Grand Basset.

Robe

Mêmes couleurs que pour le Grand Basset. La couleur fauve n'est jamais à conseiller.

Taille

0,34 m à 0,38 m avec des tolérances en limite supérieure pour les sujets ayant nettement le type du Petit Basset, et une tolérance de 1 cm à la limite inférieure.

Allures

Très dégagées et faciles.

Défauts graves

Structure trop allongée. Tête trop plate. Truffe ladrée ou décolorée. Yeux clairs. Museau pointu, mâchoires inégales, oreilles plates, mal attachées, dépourvues de poils. Mauvais dos.

Membres antérieurs tors ou demi-tors. Jarrets trop coudés ou droits. Fouet trop long. Poil insuffisant, soyeux, laineux.

5 - Standard du Basset Fauve de Bretagne

Aspect général

Pour l'ensemble des caractères de la tête, de la texture du poil, de la couleur, du port du fouet, le Basset Fauve de Bretagne ressemble à la race dont il dérive. Devant servir en pays de fourrés, coupés de hauts talus, ce sera un petit chien vif, un peu tassé dans son ensemble, tout en conservant l'aspect bien basset. Il est légèrement tors ou presque droit, vite pour sa taille.

Tête

Crâne : de moyenne longueur, la crête occipitale marquée. Vu de face, le crâne a l'aspect d'un plein cintre surbaissé, diminuant de largeur jusqu'au niveau des arcades sourcillières qui ne sont pas très accusées.

Chanfrein : droit ou légèrement busqué, un peu allongé.

Babines : museau peu chargé en babines.

Truffe : noire ou bien foncée, narines bien ouvertes.

Yeux : foncés, regard vif. La conjonctive non apparente.

Oreilles : fines à leur attache qui doit se trouver au niveau de la ligne de l'œil, pas trop bas, d'une longueur moyenne, atteignant à peine la pointe du museau, terminées en pointe, couvertes d'un poil plus fin et plus doux que le corps, mais jamais soyeux.

Corps

Cou : assez court, musclé.

Poitrine : à la fois large et assez descendue

Côtes : légèrement cerclées tout en ayant de la longueur.

Dos : long puisqu'il s'agit d'un Basset mais sans exagération et moins long que ceux des autres races de Bassets.

Rein : large, soutenu, bien musclé.

Flanc : plein.

Fouet : gros à la base, légèrement porté en faucille, pas très long et s'effilant bien à la pointe.

Membres

Epaules : un peu inclinées.

Membres antérieurs : droits ou légèrement tors et forts.

Hanches : bien indiquées.

Cuisses : bien musclées.

Jarrets : forts, larges, moyennement coudés.

Pieds : secs, serrés, durs.

Poil

Très dur, dense, pas long, presque ras, plat, jamais laineux, à la face non embroussaillée.

Robe

Froment doré, ou fauve plus ou moins foncé avec parfois une tache blanche au poitrail et au cou, qui n'est pas recherchée.

Peau

Rugueuse au toucher.

Taille

0,32 m à 0,36 m

Allures

Vives.

Défauts éliminatoires

Différences de taille de 4 cm en plus ou en moins. Chiens plus que demi-tors, tête trop courte, oreilles plates, poil long, laineux, robe autre que celles indiquées.

6 - Commentaires sur les standards

Après le compte-rendu des standards officiels, nous ajouterons quelques remarques concernant chacune des races.

— Basset Artésien-Normand

De la description faite dans le standard et de l'observation de beaux sujets, il ressort nettement que l'élégance est une qualité maîtresse chez le basset Artésien-Normand. Elle est liée à la distinction de la tête, longue et sèche, qu'encadrent les oreilles, à la longueur du cou et du corps, aux couleurs de la robe... n'en faisons quand même pas l'argument principal de cette race, que sa nouvelle vocation de chien de compagnie menace dangereusement. C'est, avant tout, le type de l'Artésien-Normand chasseur, bien bâti, qui doit être retenu, en dépit de l'évolution actuelle où, produit intensivement, ce chien risque de voir "s'amenuiser" tant ses formes (beaucoup de sujets levrettés ou trop minces) que ses qualités de travail.

Le basset Artésien-Normand possède en général des membres très sains, de bons pieds ronds et secs. C'est le seul qui conserve des membres vraiment tors. Par contre, sa peau convient peu aux climats rigoureux, elle manque souvent de résistance au froid et à l'humidité.

On rencontre surtout la robe tricolore, très sombre, qui donne aux meutes une uniformité phanéroptique, et il est bien regrettable que les éleveurs délaissent la très jolie robe orange et blanche, dernière trace de l'ancien basset d'Artois.

— Basset Bleu de Gascogne

Les bassets bleus de Gascogne ont un cachet tout particulier par leur robe, dont la beauté tient à des nuances vives, toujours brillantes.

Le noir, très foncé, donne un reflet "aile de corbeau" ; il domine dans la tête, le museau est moucheté de bleu et marqué de feu aux babines, il se poursuit souvent sur le front par une liste blanche ou mouchetée. Des traces de feu siègent au dessus des yeux, sur les joues, à l'intérieur des oreilles.

L'occiput est bien visible, le chanfrein un peu busqué, le museau un peu plus pointu que chez les autres bassets ; la tête "décharnée" est empreinte d'une expression triste.

Le corps est moucheté de bleu-noir sur un fond blanc (la peau peut être blanche ou noire) ; sur cette trame s'ajoutent des taches noires, qui ne doivent pas prédominer si elles sont larges. Le bas des pattes est quadrillé de feu jusqu'aux ongles, les pieds sont proches de la conformation en pied de lièvre.

La silhouette du basset bleu de Gascogne ressemble beaucoup à celle du basset Artésien-Normand, elle est très distinguée. Il conserve de la vieille race un fanon encore bien développé par rapport aux autres bassets, cette particularité déterminant la beauté de la gorge.

Les sujets présentés de nos jours en exposition se sont nettement améliorés depuis une dizaine d'années : les efforts ont porté sur les aplombs et sur l'harmonie tête-corps, donnant des chiens plus légers, avec davantage d'air sous le ventre. Mais dans l'ensemble, ils manquent encore un peu d'os.

La taille de 0,42 m est considérée comme un maximum.

Un point très litigieux du standard reste la tolérance relative aux demi-tors : en effet, la séparation tors - demi-tors est floue, et il serait bientôt nécessaire de n'accepter que les membres droits. On supprimerait ainsi ce défaut encore si fréquent des bassets qui présentent un antérieur presque droit et l'autre demi-tors.

— Basset Griffon Vendéen

Ce qui domine chez le Basset Griffon Vendéen, c'est la robustesse que lui confère sa morphologie. La texture de son poil et de la robe sont pour beaucoup dans l'endurance qui le caractérise. La robe est un véritable manteau, épais et rugueux, elle joue avant tout un rôle protecteur chez le vendéen qui affronte couramment la pluie, le froid et les piquants des fourrés. La plus commune est la robe bicolore claire, les éleveurs doivent toutefois se garder de la produire de façon intensive car elle peut donner des individus albinos.

Les nouvelles dispositions du standard favorisent un type moderne de basset grande taille : le "38-42 cm" fait place au "38-44 cm", et on rencontre de plus en plus de sujets mesurant 44, voire 45 cm au garrot, notamment chez les mâles. C'est de loin le plus grand de nos bassets, et on s'attache à ce qu'il ne présente jamais une apparence de lourdeur. Dans cette variété, les juges sont beaucoup plus tolérants quant à la taille, chez les beaux sujets, que dans les autres races où les écarts sont trop souvent éliminatoires.

Ce qui compte, en Basset Griffon Vendéen, c'est le type et le modèle, l'harmonie de l'ensemble plus que les centimètres.

Quant au petit basset, aucune tolérance ne doit être faite sur la droiture des antérieurs (les demi-tors étaient admis avant l'établissement du standard du basset petite taille).

Enfin, le Club du Griffon Vendéen insiste sur certaines tares héréditaires, fruits de l'abus de la consanguinité, à éviter chez les géniteurs.

Ce sont :— pour les tares mentales : les sujets peureux
les sujets apathiques, ayant perdu le goût de la chasse
— pour les tares physiques : la dépigmentation (dépigmentation des muqueuses ; yeux clairs)
le prognathisme

— Basset Fauve de Bretagne

Le basset fauve de Bretagne ne ressemble à aucune des trois autres races, il est construit différemment ; au premier coup d'œil, il se distingue par :

- une structure "ramassée", c'est le basset qui a le dos le plus court (ce qualificatif ayant une valeur relative)
- une tête plus légère, avec une oreille nettement moins longue, très fine, caractéristique par son extrémité en V
- une poitrine moins descendue (la descente de poitrine n'a pas la même importance qu'en basset griffon Vendéen...)
- un fouet court (à peine les 2/3 d'un fouet de basset Artésien-Normand), plus en faucille qu'en lame de sabre.
- un poil bien particulier, rugueux et épais, qui ne peut s'apprécier qu'au toucher.

Ici, le type n'est pas vraiment fixé, ce qui permet de rencontrer un "échantillonnage" de sujets variant dans leurs proportions, les uns plus "brévillignes", les autres nettement plus "bassets". Mais il est fondamental que le chien ait "l'expression fauve de Bretagne", caractéristique d'une belle tête où l'on doit retrouver la grande race.

La robe claire n'est pas conseillée, tandis que la nuance rouge dans le poil est la marque du grand chien fauve.

On se méfiera aussi des chiens aux yeux clairs, l'expérience prouve que ce caractère, signe de "mollesse" affecte des chiens plus sensibles, moins ardents à la chasse.

CHAPITRE VI – MENSURATIONS ET PRÉSENTATION DE QUELQUES SUJETS

I - INTRODUCTION

Les effectifs de bassets sont très dispersés en France, et nous n’avons pu réunir un échantillonnage suffisant de sujets dans chaque race, pour relever une série complète de mensurations, susceptible de faire l’objet d’une analyse statistique.

Ainsi, les élevages de bassets bleus de Gascogne et de petits bassets griffons vendéens n’existent pratiquement qu’au Sud de la Loire (Haute-Vienne pour les bassets bleus de Gascogne, Corrèze, Aude... pour les petits bassets griffons vendéens), et dans ces deux races nous n’avons vu que quatre chiens en tout.

Nous nous sommes donc contentés de prendre les mensurations principales, chez les meilleurs sujets rencontrés, sans oublier les paroles d’Hubert Desamy : “il y a une chose que, dans tout animal, on ne peut limiter en centimètres et en kilos : c’est la race, et c’est souvent l’essentiel”.

II - MENSURATIONS EFFECTUEES

- Hauteur au garrot (taille) : du garrot au sol, tangentiellement à la pointe du coude (à la toise)
- Longueur du corps : de la pointe de l’épaule à la pointe de la fesse (au ruban métrique)
- Longueur du dos : du garrot à l’insertion de la queue (au ruban métrique)
- Hauteur de poitrine : du sommet du garrot au profil inférieur du sternum (au compas d’épaisseur)
- Longueur du fouet : de l’insertion à la pointe (au ruban métrique)
- Périmètre thoracique (éventuellement) : immédiatement en arrière des coudes (au ruban métrique)

1 - Bassets Artésiens-Normands
Rallye Méances (Mme Mignot)

Mâles

Nom	âge	taille (cm)	Longueur du corps (cm)	Longueur du dos (cm)	Hauteur de poitrine (cm)	Longueur du fouet (cm)	Périmètre thoracique (cm)
IVAN	4 ans	35	56	48	23-24	35	64
MERCURE	10 mois	35	56	50	22	33	59

Tableau 1

Femelles

Nom	âge	taille (cm)	Longueur du corps (cm)	Longueur du dos (cm)	Hauteur de poitrine (cm)	Longueur du fouet (cm)	Périmètre thoracique (cm)
UTAH	5 ans	36-37	57	47	24	32	64
MINERVE	10 mois	33	54	45-46	21-22	34	54

2 - Bassets Bleus de Gascogne

Mâles

Nom	Propriétaire	Age	Taille (cm)	Longueur du corps (cm)	Longueur du dos (cm)	Hauteur de poitrine (cm)	Longueur du fouet (cm)
ULAN	Mme le Gloan	5 ans 1/2	40	58	52	26	34
JEREMI	M. Renault	3 ans	36	53	50	24	34

Tableau 3

3 - Bassets Griffons Vendéens grand format

Meute de "la Renaudie" (M. Buche)

Mâles

Nom	Age	Taille (cm)	Longueur du corps (cm)	Longueur du dos (cm)	Hauteur de poitrine (cm)	Longueur du fouet (cm)
LUCKY LUKE	2 ans	42	55	46	27 - 28	37

Tableau 4

Femelles

Nom	Age	Taille (cm)	Longueur du corps (cm)	Longueur du dos (cm)	Hauteur de poitrine (cm)	Longueur du fouet (cm)
VIGNETTE	4 ans	42	58	49	26	38
JUANA	2 ans 1/2	40	54	48	26	36
JUDITH	2 ans 1/2	41	51 - 52	45	25	36

Tableau 5

4 - Bassets Griffons Vendéens petit format

Mâles

Nom	Propriétaire	Age	Taille (cm)	Longueur du corps (cm)	Longueur du dos (cm)	Hauteur de poitrine (cm)	Longueur du fouet (cm)
IGLOO	Mme Merisier	3 ans	38	51	45 - 46	21 - 22	28

Tableau 6

Femelles

Nom	Propriétaire	Age	Taille (cm)	Longueur du corps (cm)	Longueur du dos (cm)	Hauteur de poitrine (cm)	Longueur du fouet (cm)
VIOLETTE	M. Liot	5 ans	37	52	48	21 - 22	29

Tableau 7

5 - Bassets Fauves de Bretagne

Meute de M. Beaufils

Mâles

Nom	Age	Taille (cm)	Longueur du corps (cm)	Longueur du dos (cm)	Hauteur de poitrine (cm)	Longueur du fouet (cm)
LANCIEN	1 an 1/2	35 - 36	46 - 47	39 - 40	18 - 19	20
JOKI	3 ans	37	49 - 50	42	20	22
MINUS	4 ans 1/2	31 - 32	40	35	18 - 19	20 - 21

Tableau 8

Femelles

Nom	Age	Taille (cm)	Longueur du corps (cm)	Longueur du dos (cm)	Hauteur de poitrine (cm)	Longueur du fouet (cm)
VIGNE	5 ans	33	43	37	17 - 18	20
LIRKA	2 ans	33 - 34	39	30 - 31	18 - 19	24
LILAS	2 ans	32	43	39 - 40	18	22
MING	1 an	36 - 37	48	43	21	28
IDA	4 ans	36 - 37	46	37 - 38	18 - 19	25

Tableau 9

III - VALEURS EXTREMES ET MOYENNES : TABLEAUX RÉCAPITULATIFS

(moyenne = $\frac{\sum x}{n}$)

1. Mâles

Race	Taille (cm)	Longueur du corps (cm)	Longueur du dos (cm)	Hauteur de poitrine (cm)	Longueur du fouet (cm)
Valeurs extrêmes B. Artésien-Normand	} 35	} 56	48 - 50	22 - 23,5	33 - 35
Moyennes			49	22,75	34
Valeurs extrêmes B. Bleu de Gascogne	36 - 40	53 - 58	50 - 52	24 - 26	} 34
Moyennes	38	55,5	51	25	
Valeurs extrêmes Grand B. Griffon Vendéen	} 42	55	46	27 - 28	37
Moyennes					
Valeurs extrêmes Petit B. Griffon Vendéen	} 38	51	45,5	21,5	28
Moyennes					
Valeurs extrêmes B. Fauve de Bretagne	31,5 - 37	40 - 49,5	35 - 42	18,5 - 20	20,5 - 22
Moyennes	34,6	45,3	38,8	19	21

Tableau 10

2. Femelles

Race	Taille (cm)	Longueur du corps (cm)	Longueur du dos (cm)	Hauteur de poitrine (cm)	Longueur du fouet (cm)
Valeurs extrêmes B. Artésien-Normand	33 - 36,5	54 - 57	45,5 - 47	21,5 - 24	32 - 34
Moyennes	34,75	55,5	46,25	22,75	33
Valeurs extrêmes Grand B. Griffon Vendéen	40 - 42	51,5 - 58	45 - 48	25 - 26	38,5
Moyennes	41	54,5	47	25,6	
Valeurs extrêmes Petit B. Griffon Vendéen	} 37	52	48	21,5	29
Moyennes					
Valeurs extrêmes B. Fauve de Bretagne	32 - 36,5	39 - 48	30,5 - 43	17,5 - 21	20 - 28
Moyennes	34,3	43,8	37,5	18,7	23,8

Tableau 11

IV – INDICES DE TAILLE

Indice de taille = $\frac{\text{Taille au garrot}}{\text{Longueur du corps}}$

En prenant la moyenne des hauteurs au garrot et la moyenne des longueurs de corps, dans chaque race, séparément pour les mâles et les femelles, nous obtenons les indices suivants :

Indice de taille moyen		
Race	Mâles	Femelles
B. Artésien-Normand	0,62	0,62
B. Bleu de Gascogne	0,68	
Grand B. Griffon Vendéen	0,76	0,75
Petit B. Griffon Vendéen	0,74	0,71
B. Fauve de Bretagne	0,76	0,78

Tableau 12

V – COMMENTAIRES

Plus l'indice de taille est petit, plus le chien est long pour sa taille. Les bassets Artésien-Normand et Bleu de Gascogne sont plus longs que le grand basset Griffon Vendéen, alors que ce dernier occupe, dans son ensemble, un volume supérieur.

Le basset Fauve de Bretagne est le plus court de toutes les variétés, il correspond aux proportions minima.

Le grand basset Griffon Vendéen réalise le maximum de descente de poitrine, ce que lui permet sa hauteur.

VI – PRÉSENTATION DE QUELQUES SUJETS (PHOTOGRAPHIES)

1 - Bassets Artésiens Normands

Figure 16

Excellent type d'Artésien-Normand rustique, bâti en travailleur. Bonne charpente osseuse (notez l'épaisseur des antérieurs) que complète une importante musculature (épaule, rein, fesse et cuisse dont le bord postérieur est rebondi).

On remarquera la rectilignité de la ligne du dessus, la bonne longueur du cou.

Bons aplombs, membres forts.

Poitrine bien descendue.

Tête très expressive, avec un bon museau et une très bonne attache d'oreille.

Figure 17

Modèle assez différent du précédent, proche du basset d'Artois (le Couteulx), construction plus légère.

Beaucoup d'élégance dans la présentation et dans la robe, assez foncée avec des couleurs brillantes.

Remarquez la ciselure de la tête, plus fine que celle des mâles, la sécheresse des joues; mais le museau, un peu pointu, manque de babines.

BASSETS ARTÉSIENS NORMANDS

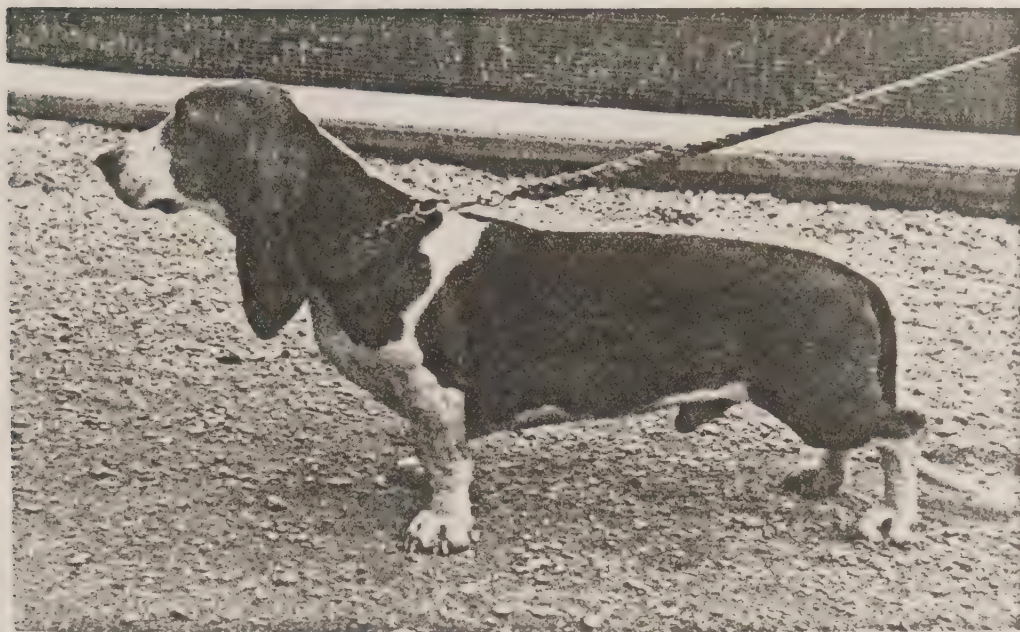


Fig: 16 . "Ivan des Rameaux de Cuisy"
à Mme Mignot . Rallye Méances
Siegfried des Rameaux de Cuisy x Ursule
1^{er} Excellent CACIB (classe travail) . Poitiers 1976
né en février 1973



Fig: 17 . "Junon du Ruisseau de Méances"
à Mme Mignot . Rallye Méances
Ivan des Rameaux de Cuisy x Utah du Ruisseau de Méances
1^{er} Excellent CACIB (classe travail) . Poitiers 1976
née en avril 1974

Figure 18

Jeune chien ayant déjà la solide construction d'ensemble de son père (Ivan), et des proportions d'adulte (notez la longueur du corps).

On remarquera la proéminence du sternum (tour de collier important, environ 60 cm), la bonne angulation de l'épaule et du jarret.

Pieds suffisamment gros, ronds et serrés.

Figure 19

Tête très bien dessinée, avec un excellent profil (remarquez le stop et la bosse occipitale) ;

oreille parfaite : longue, bien tire-bouchonnée, bien attachée.

Figure 20

Bonne largeur de poitrine et bons aplombs antérieurs : la torsion est correcte, les os sont forts, les poignets larges et bien écartés.

Figure 21

Notez la largeur de la masse commune, la "rondeur" de la croupe et les aplombs des jarrets.



Fig: 18 - "Mercure du Ruisseau de Méances,"
jeune chien à Mme Mignot - Rallye Méances
Ivan des Rameaux de Cuisy x Vénus du Ruisseau de Méances
né en mai 1976

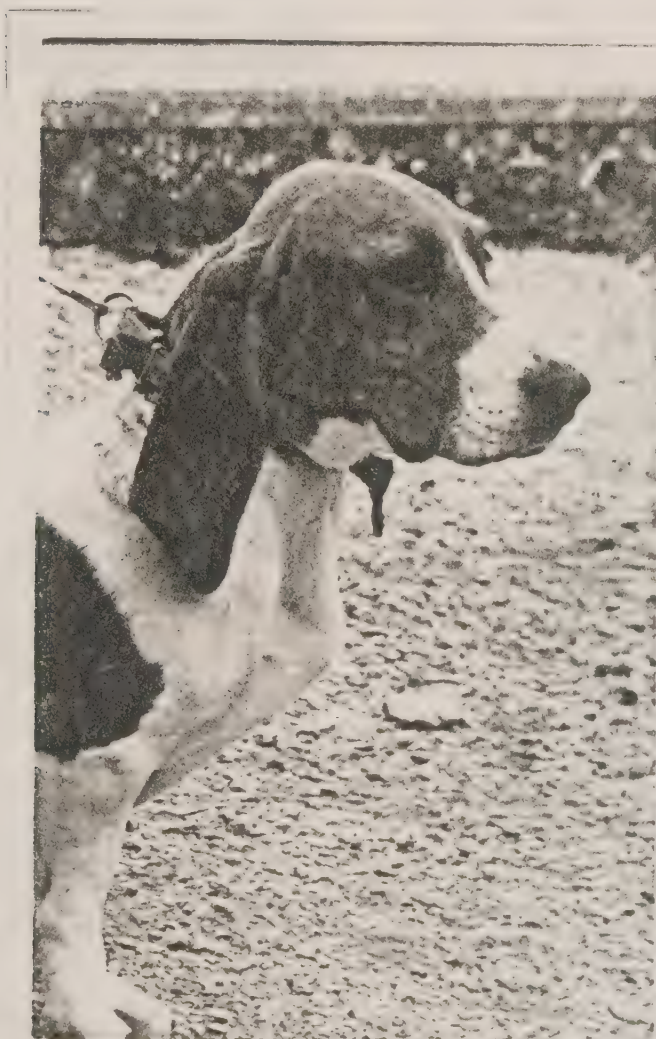


Fig: 19

Tête de "Mercure," à Mme Mignot



Fig:20. "Mercure,
à Mme Mignot

aplombs antérieurs



Fig:21 . "Ivan ,
à Mme Mignot

aplombs postérieurs

2 - Bassets Bleu de Gascogne

Figure 22

Chien bien bâti, long, assez important dans son ensemble.

Bonne ligne dorsale, bonne poitrine, bons aplombs.

Bonne pigmentation.

Principaux défauts dans la tête et dans le fouet : tête lourde, pas assez allongée, avec un front plat et une oreille trop courte qui n'est pas papillotée. Mauvais port du fouet qui tend à se recourber en faucille.

Figure 23

Notez la torsion modérée des antérieurs, correspondant au type "mi-tors" (à droite, le membre est presque droit).

Figure 24

Excellent modèle, très bien proportionné, avec les avantages d'une structure "allégée" par rapport au sujet précédent, beaucoup d'élégance et un meilleur équilibre tête - corps.

Figure 25

Tête remarquablement expressive et bien dessinée : notez sa sécheresse, la belle ligne du crâne, la forme caractéristique du museau, un peu pointu à l'extrémité, et pourvu de bonne babines.

Fanon bien visible, sous forme d'un double pli de peau en région laryngée.

Très bonne oreille, bien attachée, suffisamment tournée (la forme n'est pas comparable à celle du basset Artésien-Normand).

Figure 26

Antérieurs franchement tors; bonne poitrine éclatée ; ossature plus fine que chez le basset Artésien-Normand (poignets moins marqués).

BASSETS BLEUS DE GASCOGNE



Fig: 22 - "ULAN", à Mme Le Gloan
S^r Turban x Q'Mariolle
4^e Très Bon (classe ouverte) - Paris 1975
1^{er} Excellent CACIB (classe ouverte) - Cambrai 1975
né en septembre 1971



Fig: 23 - "ULAN", à Mme Le Gloan
aplombs antérieurs



Fig: 24 . "JASMIN dit JÉRÉMI", à Mr Renault
 Tasca x Polka dite Tosca
 2^e Excellent (classe ouverte) - Paris 1977
 né en avril 1974



Fig: 25 . Tête de "JÉRÉMI", à Mr Renault



Fig: 26. "JÉRÉMI" à Mr Renault
aplombs antérieurs

3 - Bassets Griffons Vendéens grand format

Figure 27

Excellent modèle de chienne bien bâtie et très efficace, remarquable par sa construction et sa distinction.

Notez l'équilibre des proportions corporelles (hauteur, longueur...), l'importance de la descente de poitrine.

Bonne ligne dorsale rectiligne, bonne musculature du train arrière. Excellents aplombs et pieds. Beaucoup de chic dans l'aspect de la tête : belle figure expressive, bien ciselée, et excellente oreille.

Poil et pigmentation excellents.

Figure 28

Excellent modèle, bien construit et très harmonieux, ayant comme sa mère (Vignette) une tête remarquable, très distinguée, avec une oreille excellente.

Corps moins long chez les mâles que chez les femelles.

Excellente poitrine bien soutenue.

Membres bien droits, bons aplombs mais jarrets insuffisamment marqués.

Bonne pigmentation.

Figure 29

Chienne un peu basse d'état par rapport aux modèles précédents.

Remarquez la rectitude des antérieurs (plus de panardise des pieds : comparez à la figure 20), la largeur de la poitrine.

Très belle tête, notez la forme "bombée" du crâne, et la façon dont les oreilles encadrent la figure.

Figure 30

Bonne ciselure et bonne expression de la tête.

On observera : l'aspect du crâne "évidé sous les yeux", la saillie de la bosse occipitale, la bonne longueur du museau, carré à l'extrémité, les fortes moustaches qui recouvrent les babines.

L'oreille est excellente : très longue, attachée très bas, bien tournée.

BASSETS GRIFFONS VENDÉENS GRAND FORMAT



Fig:27 - "Vignette de la Bougrière",
à M^r Buche - Meute de la Renaudie
Tournesol des Petites Brosses x Quadeau de la Bougrière
2^e Excellent - RCACIB (classe travail) - Paris 1977
né en décembre 1972



Fig:28 - "Lucky Luke du Hamel de la Renaudie",
à M^r Buche - Meute de la Renaudie
Tonnerre de la Bougrière x Vignette de la Bougrière
1^{er} Excellent - (classe ouverte) - Paris 1977
né en mars 1975



Fig:29 . "Juana d'Echo de Cère,"
à M^r Buche . Meute de la Renaudie
Vétéran de Cœur Joie x Ulla d'Echo de Cère
1^{er} Excellent (classe ouverte) . Paris 1977
née en juillet 1974

aplombs antérieurs

Fig:30 . Tête de "Munich,"
jeune chien à M^r Buche



4 - Bassets Griffons Vendéens petit format

Figure 31

Excellent type de petit basset vendéen, dont il est à la limite supérieure de taille.
Structure assez allongée qui ressemble à celle du grand format ; par comparaison, on remarquera que : la poitrine est nettement moins haute, le fouet est plus court, les oreilles sont moins longues, le museau est beaucoup plus court.
Bonne construction d'ensemble, bonne encolure et bon dos.
Excellents aplombs.
Excellent poil, bonne pigmentation (robe tricolore).

Figure 32

Aplombs antérieurs bien droits, et poitrine bien ouverte.

Figure 33

Observez les belles proportions de la figure, et l'intensité de l'expression.

BASSETS GRIFFONS VENDÉENS PETIT FORMAT

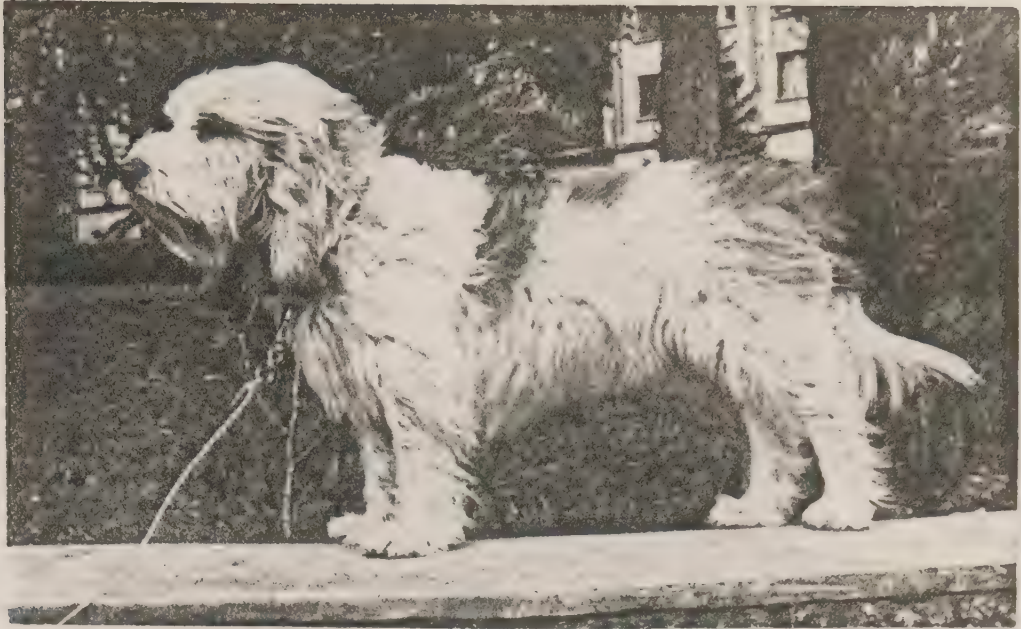


Fig:31 - "Igloo de Fin Renard", à Mme Merisier
Untel de la Bougrière x Urlette de Fin Renard
Excellent (classe ouverte) - Machecoul 1976
né en août 1973

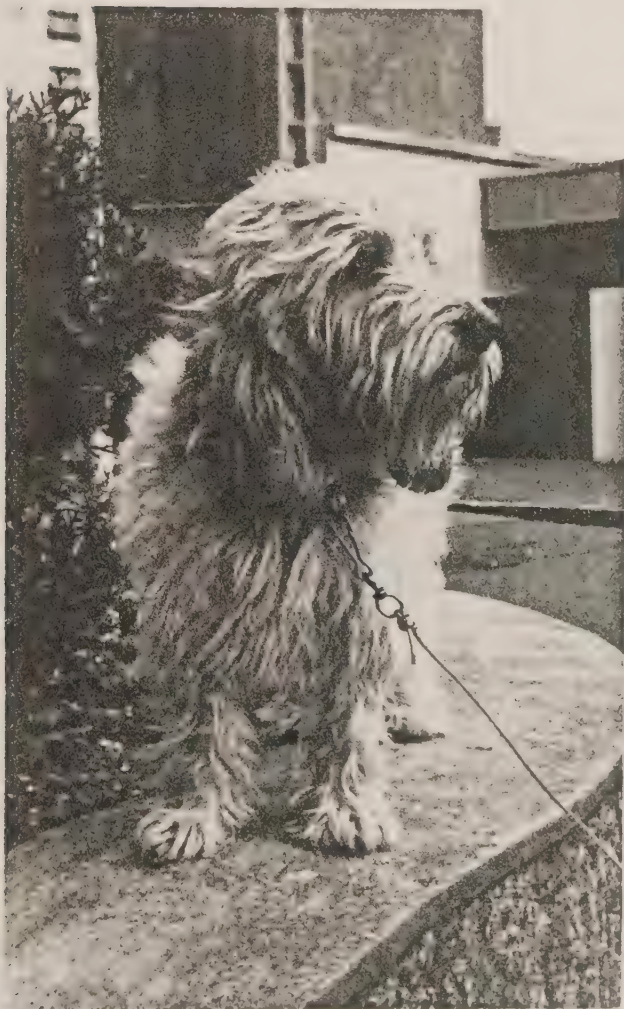


Fig: 32 - "Igloo"
à Mme Merisier
aplombs antérieurs



Fig:33. Tête d' "Igloo", à Mme Merisier



Fig:34 . Tête de "Ming",
bassette fauve de Bretagne à M^r Beaufiles

5 - Bassets Fauves de Bretagne

Figure 35

Très bon type de basset fauve, avec les proportions caractéristiques de la race : bonne structure ramassée.

Dos et rein bien soutenus.

Excellent fouet, court et bien porté.

Bons aplombs et bons pieds.

Très belle tête, avec une oreille excellente.

Figure 36

Modèle distinct du précédent, qualifiable ici de "bréviligne".

Remarquez la construction très rustique, et parfaitement équilibrée.

Figure 37

Excellent type de chien bâti en travailleur, un peu plus haut d'état.

Bonne longueur du dos, ligne du dessus parfaitement rectiligne ; masse commune et cuisses très musclées.

Bonne poitrine, suffisamment descendue pour la race.

Excellent poil.

Tête expressive, mais oreille un peu épaisse.

Figure 38

Notez la quasi-rectitude des aplombs antérieurs, et la solide constitution osseuse.

Figure 34

Remarquable tête de chienne, modèle "d'expression fauve de Bretagne".

Observez le profil fronto-nasal, les bonnes proportions chanfrein-crâne, les babines moins marquées que chez les autres bassets.

Oreille parfaite : notez l'attache, pas trop basse, la longueur modérée, et l'extrémité en pointe.

BASSETS FAUVES DE BRETAGNE



Fig: 35. "Lancien de l'Hôtel Chatel", à M^r Beaufils
Isbo x Ixa
3^e Excellent (classe ouverte) - Paris 1977
né en août 1975



Fig: 36. "Vigne de l'Hôtel Chatel", à M^r Beaufils
Usto de Ker Théo x Télé de Ker Théo
née en juin 1972



Fig:37 - "Joki de l'Hôtel Chatel", à M^r Beaufils
 Tiffon x Tino
 1^{er} Excellent. R.C.A.C.I.B (classe travail) - Paris 1977
 né en février 1974



Fig:38 - "Joki",
 à M^r Beaufils
 aplombs antérieurs

CHAPITRE VII – QUALITES, APTITUDES ET UTILISATION DES BASSETS FRANÇAIS

Si la réputation du basset en tant que chasseur n'est plus à faire, nous pensons qu'il est utile, aujourd'hui, de remettre en valeur ce qui doit être la fonction légitime de ce chien, et l'objectif premier de l'élevage.

Les bassets sont devenus très populaires, par leur aspect physique, leur charme, leur docilité, mais cela n'est pas sans danger. En effet, les véritables amateurs de bassets doivent de plus en plus les défendre contre la mode actuelle qui ne demande qu'à en faire des chiens de compagnie.

Ce phénomène, très sensible en Artésien-Normand, se fait obligatoirement au détriment de la race, pour deux raisons : d'une part, la vie sédentaire menace de dénaturer la race, d'autre part, en "cultivant" l'esthétique avant tout, on risque de transformer la morphologie pour répondre aux goûts du public... à quoi bon un "très joli" basset incapable de suivre une chasse ?

Toutes nos races de bassets sont "soumises au travail", et de toute évidence, un basset est heureux quand il chasse.

I - PRINCIPALES QUALITÉS

Le basset est un chien intelligent et doux, plein de dignité ; il possède un excellent caractère et une bonne santé, faite de rusticité et d'endurance, il est donc facile à élever et facile à dresser.

Son tempérament lui permet de vivre en communauté sans problème.

Chaque race a son caractère particulier : le basset Artésien-Normand est d'une bonne humeur permanente, ce chien gai et actif se montre plus patient au travail que les autres races ; le basset bleu de Gascogne n'a pas le même "enthousiasme vital", c'est un chien plus réservé, moins démonstratif. Le basset fauve de Bretagne possède un tempérament vif, ainsi que l'indiquent sa démarche rapide, son fouet "porté gaiement" ; comme lui, le basset griffon vendéen est un chien entièrement porté vers l'action, et réputé pour son impétuosité.

Les bassets sont de remarquables chasseurs parce qu'ils possèdent les qualités physiques et morales nécessaires, qui se résument en :

- un odorat particulièrement développé, fameuse "finesse de nez" héritée du Saint-Hubert
- une passion de la chasse qui réunit trois qualités précieuses : l'ardeur au travail, l'esprit d'initiative et la persévérance
- une grande résistance à la fatigue, beaucoup de "fond"
- une voix profonde et puissante, "bien gorgée"

Nous reprendrons ces points en traitant des aptitudes propres à chaque race.

Malgré leur taille et leur morphologie, ils sont agiles et suffisamment rapides, parfaitement adaptés à l'emploi qui en est fait.

Ici encore, nous voyons que beauté et utilité sont indissociables, et bien des points du standard se justifient dans l'utilisation du chien. Ainsi la longueur du dos, trait essentiel de la conformation du basset, donne à ce chien qui a "peu de pattes et peu de taille", la seule possibilité d'être un chien courant, car le dos devient le générateur du mouvement... un basset "court" serait rapidement épuisé à la chasse.

De même, si le standard attache tant d'importance à la forme de l'oreille, qui doit tourner en dedans, ce n'est pas sans raison pratique : si l'oreille est plate et un peu épaisse, elle se retourne sur elle-même quand le chien aborde le fourré, exposant sa face interne aux égratignures, tandis que l'oreille "bien tournée" se protège en glissant vers l'arrière sans se retourner.

Chaque variété de basset est adaptée à un type de pays : le basset Artésien-Normand qui vit en pays plutôt découvert (l'Artois est plat et peu fourré) a le poil ras et fin, le basset bleu de Gascogne est dans son élément quand le terrain est aride, rocailleux et chaud ; par contre le basset Griffon Vendéen, habitué au bocage, s'accommode mal de la chaleur du midi. Quant au basset fauve de Bretagne, c'est l'exemple même du chien rustique, parfait buissonnier qui ne craint pas plus les piquants des ajoncs que le fameux crachin.

II - APTITUDES ET UTILISATION

L'utilisation des bassets s'est modifiée au cours des époques, elle a suivi l'évolution des modes de chasse, et d'une certaine façon, l'évolution sociale.

Nous avons dit que les Gaulois employaient déjà, comme terrier, un chien de modèle bas et allongé. Les bassets restent, jusqu'à la belle époque de la chasse à courre, essentiellement des "chiens de terre".

Il faut attendre Gaston Phœbus, et surtout Jacques Du Fouilloux [9] pour mentionner leur vocation de chien courant ; ce dernier écrit en 1585, au chapitre "Chasse des Renards et Tessons (Blaireaux)" de son très bel ouvrage "Vénerie" : les bassets qui ont les jambes torses "coulent plus aisément en la terre que les autres, et sont meilleurs pour les blaireaux, d'autant qu'ils y demeurent plus longtemps, tenant mieux sans sortir. Ceux qui ont les jambes droites servent à deux métiers, parce qu'ils courent sur terre comme chiens courants, et entrent de plus grande fureur et hardiesse en terre que les autres, mais ils n'y demeurent pas si longtemps, d'autant qu'ils se tourmentent à combattre les Renards et Tessons, ce qui les contraint d'en sortir pour prendre l'air".

Visiblement, le chien courant n'est encore qu'un aspect annexe du basset.

L'avènement de la chasse à tir, vers la fin du XVII^e siècle, va changer cette conception, et faire du basset l'élus des amateurs de ce mode de chasse.

Actuellement, nos bassets sont considérés comme des "chiens courants de petite vénerie".

1 - La petite vénerie

La petite vénerie ne peut se définir de façon catégorique, on admet actuellement qu'elle comprend : — d'une part, la chasse à courre du petit gibier, lièvre, renard, voire lapin,

— d'autre part, la chasse à tir non seulement du petit gibier, mais aussi d'animaux de taille moyenne, chevreuil et sanglier.

Ces deux spécialités sont typiquement françaises.

La première possibilité s'apparente beaucoup à la grande vénerie, les chiens suivent la piste (ou "voie") du gibier en donnant de la voix, et forcent leur animal qu'ils finissent par prendre. Elle en diffère par les moyens plus modestes qui sont mis en œuvre : l'équipage se limite à dix ou douze chiens de "plus petit pied" que les chiens d'ordre (Beagles, briquets, bassets), le piqueux qui les mène suit la plupart du temps à pied et non à cheval, enfin, les territoires sont plus petits.

La seconde possibilité, utilisant un nombre restreint de chiens, se distingue nettement de la grande vénerie : les chiens lancent le gibier et le poursuivent, mais l'animal est tiré au fusil bien avant ses fins par les chasseurs qui se portent en avant de la chasse et attendent là où ils présumant que doit passer l'animal.

Cette dernière modalité s'approprie le terme de vénerie à condition d'en respecter les principes :

- seul l'animal de chasse peut être tiré (s'il s'agit d'un chevreuil ou d'un sanglier, on en fixe le sexe et l'âge approximatif au début de la chasse) et le nombre en est strictement réglementé,
- l'animal n'est jamais tiré au lancer ou peu de temps après, mais au terme d'une longue menée qui permet aux chiens de travailler et au chasseur d'apprécier ce spectacle, d'écouter la belle musique de sa petite meute.

Cette chasse demande beaucoup de finesse, de connaissance du gibier et des chiens, elle donne à ses amateurs les mêmes joies qu'un laisser-courre. Elle est, de nos jours, davantage pratiquée que la précédente.

Ce double aspect de la petite vénerie explique pourquoi le basset a évolué du type tors vers le type droit, chacun correspondant à une conception différente de leur utilisation, où l'on retrouve l'opposition chiens vites - chiens lents, objet d'une vieille querelle.

La conception ancienne, classique, est celle du basset tors ou demi-tors, chien "lent, ajusté, sage", que l'on considérait pour cette raison comme le type vrai. Il chasse comme un chien d'ordre, de plus petite allure ; il ne peut donc être utilisé qu'avec des chiens de son pied, et l'utilisateur doit en posséder toute une meute.

On prétend que l'animal chassé règle sa vitesse sur le nombre et la vitesse des chiens : devant des chiens lents, le gibier s'amuse, écoute ses poursuivants, prend le temps de ruser, tourne et retourne dans l'enceinte sans la quitter, et offre donc une cible facile au chasseur. C'est vrai, mais cette conception se défend surtout à l'époque où les fusils et les mousquets sont des armes lourdes et peu maniables, qui demandent au tireur un bon moment pour épauler, viser, faire feu, recharger, etc.

D'autre part, on voit difficilement des bassets tors forcer le moindre gibier. Ce modèle limitait donc les possibilités de la vénerie, et il fut délaissé progressivement.

La conception actuelle est celle du basset droit (ou presque), dont le train a augmenté avec la taille (il fut, au début, considéré comme un non-sens !). Aujourd'hui où l'entretien d'un équipage est un luxe, qui entraîne des frais importants, le basset est devenu le chien du petit chasseur qui ne possède qu'un ou deux chiens, voire deux ou trois couples, dont il compte bien tirer le maximum de services. Il est utilisé essentiellement en chasse à tir.

Ces bassets seront suffisamment "vites" pour prendre un lièvre, poursuivre un chevreuil, bousculer le lapin hors du fourré et le pousser en terrain découvert ; ils ont beaucoup gagné en agilité sur le type tors. Toutefois, la vitesse reste moyenne : le gibier ne se sent pas véritablement talonné et ne prend pas immédiatement un grand parti comme devant des chiens d'ordre ; d'autre part, les chasseurs peuvent suivre à pied sans se faire trop distancer, et récupérer la chasse assez facilement.

Les bassets "droits" sont vifs, lestes et entreprenants, ils permettent de pratiquer de façon complète la petite vénerie telle que l'avons envisagée.

2 - Les bassets au travail : quelques particularités

L'attitude du basset qui quête le nez au sol est caractéristique. La finesse de nez est, chez lui, une qualité maîtresse qui en fait un chien très "collé à la voie".

Dans une meute de grands chiens en action, une bonne proportion de sujets ne suivent pas précisément l'odeur de l'animal mais plutôt les chiens de tête qui, seuls, "ont la voie" et y entraînent les autres ; ils forment un groupe compact et progressent en général de front. Il en va différemment dans un groupe de bassets car ils ont chacun connaissance de la voie (ils sont plus près du sol et l'allure est inférieure) ; la progression se fait plutôt en colonne, et quand la piste change brusquement de direction, on en voit souvent un ou deux s'y élancer directement, bien avant les chiens de tête.

Il faut beaucoup d'odorat pour débrouiller la voie d'un animal qui fait des retours, des crochets, bondit dans un fourré, passe dans l'eau... surtout si le territoire est "vif en animaux" et que de multiples voies s'y emmêlent. Les bassets sont capables de trouver une piste dans les terrains les plus défavorables, même quand ils sont très secs, là où des Beagles dans de meilleures conditions y arriveraient à peine. Par contre, les Beagles se sortent plus rapidement de certaines difficultés car ils restent très groupés. Devant un défaut, c'est-à-dire une ruse du gibier qui fait perdre momentanément la voie aux chiens, les bassets se dispersent et vont travailler chacun de leur côté, dans des aires juxtaposées.

L'esprit d'initiative est donc aussi nécessaire que le nez ; les bassets aiment œuvrer individuellement et ils ont cet avantage de rallier facilement celui qui a retrouvé la voie, abandonnant leur quête dès qu'il s'est fait entendre. C'est sans doute qu'ils sont davantage passionnés par la poursuite de l'odeur que par l'envie de tuer le gibier.

Ce sont des chiens qui crient bien : leurs belles gorges s'entendent de loin, elles rassemblent vite la meute et permettent de la repérer facilement. Les bassets en usent à bon escient, quand ils sont sur la voie, qu'ils viennent de lancer leur animal ou qu'ils l'ont vu "par corps". Ils demeurent muets quand ils sont en défaut, se "récrient" dès qu'ils l'ont relevé. Il y a des "cogneurs" et des "hurleurs", ces derniers plus appréciés mais plus rares se rencontrent surtout chez les bassets bleus de Gascogne. Les cogneurs crient en répétant leur coup de gorge de façon rapprochée, tandis que les hurleurs prolongent leur note, ce qui donne un son plus ample, très puissant

3 - Aptitudes respectives et utilisation des différentes races

— Basset Griffon Vendéen

Le basset griffon vendéen est certainement le basset le plus utilisé en France, il doit sa renommée à ses aptitudes à chasser, et correspond aux besoins du plus grand nombre de chasseurs.

Bien connu pour sa vigueur, c'est un chien très requérant, toujours en activité ; son ardeur à débusquer le gibier dans les sous-bois les plus denses en fait un lanceur par excellence.

Le grand basset, grâce à un train supérieur à la plupart de ses congénères, peut chasser avec des Beagles, par exemple. C'est un meneur de qualité car il a du perçant, se débrouille seul dans des endroits très durs, et est infatigable.

Certains qualifient son impétuosité d'excessive et estiment qu'elle le rend indiscipliné !... bien sur, le basset griffon vendéen a comme beaucoup de races, les défauts de ses qualités, mais ce reproche est mince à côté des services rendus. L'initiative est une qualité précieuse chez un chien courant qu'il faut d'abord "laisser faire" ; il appartient ensuite au chasseur de modérer l'ardeur de ses chiens. On ne doit sanctionner que les tempéraments trop indépendants car ces chiens deviennent vite gênants, ils coupent ou volent la voie aux autres, se portent en avant de la chasse pour attraper l'animal. Heureusement, la plupart des bassets griffons vendéens ont le sens de la communauté et sont faciles à amener.

Le grand basset peut être employé pour n'importe quel gibier, du lapin au sanglier, mais chasser le lièvre à courre (c'est un "virus vendéen") lui convient remarquablement. Une meute arrive à prendre son lièvre en deux ou trois heures, les chiens peuvent chasser plusieurs jours sans relais, et garder le même allant du matin au soir.

Ce genre de chasse demande, en plus d'une vitesse suffisante (car quand il peut, le lièvre file au droit), beaucoup de finesse. En effet, les chiens doivent déjouer le "hour vari" (retour du lièvre sur ses voies), retrouver la piste quand elle va se mêler à celles d'autres animaux ; enfin, il faut en avoir dans le groupe quelques-uns qui "tiennent le change" quand le lièvre poursuivi en fait débouler un autre devant les chiens.

Paul Desamy les appelait les "premiers chiens de lièvre"... n'oublions pas qu'ils sont aussi très utiles dans la chasse à tir du chevreuil et du sanglier, pour les mêmes raisons.

Quant au petit basset, on retrouve chez lui les qualités morales du grand ; leste et grouillant, il est spécialisé dans la chasse à tir du lapin, c'est un véritable "brasseur de fourrés" qui lève aussi les faisans.

— Basset Artésien-Normand

Le basset Artésien-Normand moderne a conservé de ses ancêtres de nombreux caractères, on en a amélioré certains autres, et c'est dans l'ensemble un chien très chasseur même si ses possibilités ne sont pas toujours exploitées. Il tient son agilité du basset le Couteulx, il est plus rapide et plus entreprenant que l'ancien basset Lane.

Il fait preuve de beaucoup d'entrain à la chasse, d'endurance et d'habileté dans son travail. Un peu moins vite que le basset griffon vendéen mais plus patient, il démêle sa voie sans emportement et s'y attache scrupuleusement. Très chauds de gueule, les Artésiens-Normands possèdent de bonnes gorges, réputées pour leur volume, mais ils sont souvent cogneurs, comme les bassets vendéens.

Intelligents, on les a aisément "sous le fouet" et ils sont faciles à "créancer" : au bout de quelques leçons, ils savent qu'ils doivent poursuivre tel ou tel animal, et mépriser toute autre voie.

Ils sont employés surtout sur le lapin (en chasse à tir, voire en chasse à courre) et sur le lièvre (seulement en chasse à tir). Ils affectionnent le chevreuil et le sanglier, et ne craignent pas de prendre un renard ou un blaireau.

L'idée du courre du lapin, qui n'est pas un animal de vénerie au même titre que le lièvre, date certainement de la période 14-18. Les Artésiens-Normands s'y prêtent avec beaucoup de facilité et la prise est assez rapide. Aux yeux de certains, cette pratique n'est qu'un pis-aller, quand le lièvre se fait rare...

Alors que lièvre et lapin se chassent "à la billebaude", c'est-à-dire en lâchant d'emblée tous les chiens sur le territoire, le chevreuil n'est pas attaqué avant d'avoir été rapproché : on utilise au départ un seul chien, le "rapprocheur", particulièrement requérant, sûr et silencieux, pour trouver une voie ; l'animal est vu, puis lancé, on découple alors toute la meute. Le chevreuil est, en général, chassé à tir, avec des bassets. N'étant pas poursuivi en vitesse pure, il excelle à mettre les chiens en défaut : il se sépare de ses voies en bondissant dans un fourré, parfois il se rase sur le sol et laisse passer les chiens ; il utilise les doubles voies, revenant sur celle déjà chassée ou la rejoignant par un large détour (il peut ainsi, tourner longtemps dans la même enceinte). On comprend qu'il faut au basset autant de persévérance que de finesse de nez.

La poursuite du sanglier demande un plus grand train car il a lui-même beaucoup de fond.

— Basset Bleu de Gascogne

Quoique très rares actuellement, les utilisateurs de cette race sont bien souvent des "inconditionnels" du basset bleu de Gascogne, qu'ils estiment supérieur à tous les autres bassets.

En effet, il a probablement le meilleur nez et la meilleure voix.

C'est un pisteur remarquable : il travaille avec une sûreté extraordinaire, excelle dans les voies difficiles. Même si le sol est gelé, ou très sec, retenant à peine les odeurs, si la pluie les dilue ou si le vent les déporte, on peut lui faire confiance pour lancer un animal.

Les doubles voies et autres ruses n'embarrassent guère les bassets bleus, car ils débrouillent toujours la voie, trace par trace, et rapprochent leur gibier ; ils font aussi de très bons chiens de change. Ils sont parfois un peu lents, c'est le seul reproche que l'on puisse leur adresser. Rien n'est plus réjouissant pour celui qui les suit que de les entendre crier avec fierté quand ils ont relancé leur gibier, de ces voix magnifiques de grands et beaux hurleurs.

Les bassets bleus de Gascogne chassent bien le lapin, mais ils sont plus spécialement appréciés pour la chasse à tir du lièvre, dont ils préfèrent la voie à celle du lapin, et du chevreuil.

— Basset Fauve de Bretagne

Ce chien qui est le plus petit de nos bassets, tire le maximum d'avantages de sa petite taille. C'est un chasseur de lapin par excellence parce qu'il en possède la qualité première : la "tenue au fourré", que permet sa texture de poil. On l'emploie dans ce but, uniquement en chasse à tir ; mais il se comporte honorablement sur le lièvre et sur tout autre gibier, car il n'a aucune hésitation et son endurance l'autorise à chasser plusieurs jours de suite.

Il est parfois un peu ambitieux, mais essayer d'en faire un chien sage lui enlèverait toutes ses qualités.

Les bassets fauves se débrouillent fort bien de nombreux obstacles, ils se faufilent dans les endroits les plus étroits, traversent des buissons impénétrables. Ils ne se dispersent pas dans leur travail, bien qu'on les dise turbulents, difficiles à manier. Ce reproche, fréquemment fait aux chiens vifs, est bien souvent un faux problème car, en basset fauve comme dans n'importe quelle race, tout est affaire d'éducation et, bien conduits, ils se montrent aussi disciplinés en meute que les autres.

D'autre part, leur vivacité est indispensable pour lancer le lapin et le mener avec suffisamment de vigueur afin qu'il prenne un grand parti, meilleure occasion de le tirer. Elle va de pair avec un tempérament entreprenant, capable de relancer l'animal qui se tapit dans le moindre creux, fait des crochets de part et d'autre de ses voies, des retours, ou bien donne le change. Ils sont moins criants que les bassets vendéens, mais bien gorgés.

Les bassets fauves de Bretagne ont remporté, en 1976, la coupe de France sur lièvre, et en 1975 la coupe de France sur lapin, devant toutes les autres races.

III - EPREUVES DE BREVET DE CHASSE

Les principes de chasse en petite vénerie que nous avons évoqués sont mis en application dans les "Epreuves de chasse pratique pour chiens courants", organisées par la Société de Vénerie, les Clubs de chiens courants, les Sociétés Régionales et la Société Centrale Canine.

Les bassets y participent en vue de l'attribution à ceux dont le nombre de points est satisfaisant, d'un "Brevet de Chasse Officiel" reconnu par la Société Centrale Canine.

Les notes obtenues aux cours d'épreuves successives sont reportées sur le Carnet de Travail du chien. Le brevet de chasse permet également au chien de concourir en exposition dans la "Classe Travail", ce qui lui donne toujours un avantage sur les concurrents de la "Classe Ouverte" (la majorité des bassets griffons vendéens concourent en Classe Travail).

Le brevet de chasse comprend deux divisions :

- Brevet de chasse à courre
- Brevet de chasse à tir

et les chiens sont engagés dans une des quatre épreuves suivantes :

- Epreuves de chasse à courre au chevreuil (Epreuves A)
- Epreuves de chasse à courre au lièvre (Epreuves B)
- Epreuves à tir sur lièvre (Epreuves C)
- Epreuves à tir sur lapin (Epreuves D).

Les bassets sont concernés par les épreuves C et D ; les chiens concourent par lots de :

- deux au minimum, quatre au maximum pour les épreuves D
- quatre au minimum, six au maximum (mais comprenant alors un ou deux chiens accompagnateurs, ne concourant pas pour le brevet de chasse) pour les épreuves C.

Pour y participer, les chiens doivent :

- être âgés au minimum d'1 an, au maximum de 7 ans,
- être inscrits soit au LOF, soit au Registre des Naissances de la Société de Vénerie, soit au Registre d'un Club affilié à la Société Centrale Canine,
- être confirmés (la confirmation peut avoir lieu juste avant l'épreuve).

Les juges estiment d’abord la morphologie du chien, ses origines ; puis, répartis en différents postes, ils sanctionnent par l’attribution de points l’attitude du chien, ses réactions au cours du déroulement de la chasse, en tenant compte de la “conduite”, c’est-à-dire de la façon dont le propriétaire le guide.

Les bases du jugement sont indiquées, avec les coefficients correspondants, dans l’échelle de points qui suit.

Echelle indicative des points

	Chevreuil à courre	Lièvre à courre	Lièvre à tir	Lapin à tir
1 —Origines.		10 x 1	10 x 1	10 x 1
2 —Espèces.	10 x 1	10 x 1	10 x 1	10 x 1
3 —Conformation.	10 x 1	10 x 1	10 x 1	10 x 1
4 —Nez.	10 x 3	10 x 4	10 x 4	10 x 3
5 —Récri.	10 x 2	10 x 2	10 x 2	10 x 2
6 —Activité, requêt, persistance dans le travail.	10 x 3	10 x 3	10 x 3	10 x 3
7 —Style général, dispositions parti- culières (1).	10 x 5	10 x 3	10 x 3	
8 —Dispositions à rallier et à chasser en meute.	10 x 1	10 x 1	10 x 1	10 x 2
9 —Mépris du lapin - sûreté dans la voie du lièvre.		10 x 1		
10 —Obéissance, souplesse.	10 x 1	10 x 1	10 x 1	10 x 1
11 —Tenue, vigueur.	10 x 2	10 x 1	10 x 1	10 x 1
12 —Aptitude à lancer.			10 x 2	10 x 3
13 —Tenue au fourré.				10 x 2
14 —Prise.	10 x 1	10 x 1		
	200	200	200	200

(1) Chevreuil à courre : sûreté dans le change et perçant dans la difficulté du change.
Lièvre à courre et à tir : aptitude à chasser sur les chemins et à rapprocher.

Défauts faisant perdre de 1 à 30 points :

- 1° Coupeur
- 2° Céleur (c’est-à-dire prendre la voie sans se récrier, et pour ne donner que longtemps après).
- 3° Musard
- 4° Criant à faux
- 5° Rabattant sa voie
- 6° Peur du coup de feu pour chiens de chasse à tir

Les chiens totalisant plus de 100 points ont droit au Brevet de Chasse :

- de 100 à 125, il est qualifié de Bon
- de 125 à 150, il est qualifié de Très Bon
- au-delà de 150, il est qualifié d'Excellent.

Le chien ayant échoué deux fois dans la même saison ne pourra concourir que l'année suivante.

Le chien ayant obtenu un qualificatif inférieur à "Excellent" pourra concourir à nouveau, éventuellement améliorer son brevet.

Le chien ayant obtenu deux qualificatifs "Excellent" sous deux jurys différents ne pourra plus concourir pour le brevet de chasse, mais pourra être accompagnateur.

CONCLUSIONS

I - Passés inaperçus (ou presque) pendant toute la période de l'Antiquité et du Moyen-Age, les bassets furent décrits pour la première fois au XVIIIème siècle, par Du Fouilloux qui reconnut un type à jambes torses et un type à jambes droites.

On dénombrait alors sept variétés distinctes, issues principalement du chien de Saint-Hubert. Nous n'en possédons plus que quatre: Basset Artésien Normand, Basset Bleu de Gascogne, Basset Griffon Vendéen et Basset Fauve de Bretagne, la Révolution Française ayant vu la disparition des variétés Ardennaise et Saintongeaise, et le siècle dernier l'éviction du Basset d'Artois et du Basset Normand par le produit de leur croisement.

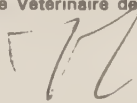
II - On les classe dans le Sixième Groupe des races canines: "Chiens courants pour petit gibier".

La prépondérance numérique du Basset Artésien Normand, et derrière lui, du Basset Griffon Vendéen, ne cesse de s'affirmer.

Les déformations des rayons osseux qui s'observent chez le basset dépendent d'un gène à dominance relative, que les expériences de Stockard permettent de considérer comme le gène unique de l'achondroplasie des extrémités dans la gent canine.

III - Dérivé du chien courant normal par une mutation qui porte
..../..

Vu :
LE DIRECTEUR
de l'École Nationale Vétérinaire de Lyon,



LE PROFESSEUR RESPONSABLE
de l'École Nationale Vétérinaire,



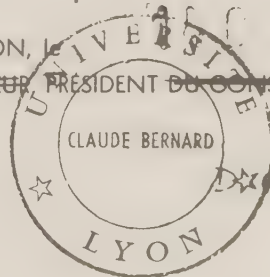
Vu :
~~LE DOYEN,~~

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE,

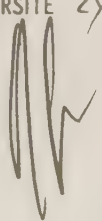


Vu et permis d'imprimer.

LYON, le 10 Mars 1964
LE RECTEUR, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ LYON I



EXPERMIN



sur les membres, le basset a pour stéréotype un chien long aux pattes courtes, ayant la silhouette corporelle et la tête des grands chiens d'ordre.

Malgré la difficulté d'améliorer et de fixer les types, l'évolution s'est faite, d'une manière générale, vers un basset plus droit, plus léger, harmonieux, davantage utilisable. Nous avons insisté sur l'importance de conserver, de nos jours, le seul vrai type de basset, celui du travailleur.

IV - En effet, les bassets doivent être appréciés à leur juste valeur, celle de chiens courants, et c'est dans ce but que nous avons envisagé le chapitre de l'utilisation.

Principalement employés pour la chasse à tir en petite vénerie, ils excellent à ce sport où leur conformation leur donne l'avantage sur bien d'autres races.

Les bassets répondent aux aspirations actuelles du petit chasseur: aptes à poursuivre tout gibier, du lapin au sanglier, ils lui permettent de goûter les charmes de cette vénerie des temps modernes qu'est la petite vénerie.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 AUGER Jean "Les chiens courants de Vendée"
Thèse Doct. Vét. - Alfort 1942
- 2 BOURBON Alain "Nos Bassets Français"
A. Goupil - Laval 1911
- 3 BURNS Marca and FRASER Margaret N.
"Genetics of the dog- The basis of successful breeding"
Oliver and Boyd Ltd - Edinburg and London 1966
- 4 Comte LE COUTEULX DE CANTELEU
"Manuel de Vénérerie Française"
Hachette - Paris 1902
- 5 DAUBIGNE Paul "Chiens de lapins - Chiens du petit chasseur"
Editions de l'Eleveur - Paris 1929
- 6 DECHAMBRE Paul "Le chien ; races, élevage, alimentation, hygiène, utilisation"
Maison Rustique - Paris 1921
- 7 DECHAMBRE Edmond "Les chiens (origine, histoire, évolution)"
Coll. Que Sais-je - P.U.F. - Vendôme 1952
- 8 D'HOUDETOT Adolphe "La petite vénerie ou la chasse au chien courant"
E. Nourry - Paris 1930
- 9 DU FOUILLOUX Jacques "Vénérerie"
E. Nourry - 1928
- 10 GAYOT Eugène "Le chien, histoire naturelle"
Firmin Didot - Paris 1867
- 11 HUTT Frederick B. "Animals genetics"
Ronald Press Company - New-York 1964
- 12 JOHNSTON George "The Basset Hound"
Popular Dogs Publishing CO. Ltd - London 1974
- 13 KOBOZIEFF et POMRIASKINSKY
"Précis de génétique appliqué à la médecine vétérinaire"
Vigot Frères - Paris 1943
- 14 LAFITTE Edmond "Les Griffons de chasse"
Thèse Doct. Vet. - Toulouse 1944
- 14 LUQUET Maurice "Le chien - Morphologie, extérieur, esthétique"
Maloine - Paris 1971
- 16 MEGNIN Paul "Nos chiens - Races, dressage, élevage, hygiène, maladies"
J.B. Baillière et Fils - Paris 1952

- 17 MEGNIN Pierre "Les races de chiens - Histoire, origine, description"
Bureaux de l'Éleveur - Vincennes 1891
"Le chien et ses races"
Bureaux de l'Éleveur - Vincennes 1897
- 18 MERY Fernand "Le chien, son mystère"
Del Duca/Laffont - 1972
- 19 MURCIANI Charles "L'achondroplasie chez les animaux domestiques"
Thèse Doct. Vét. Lyon 1936
- 20 PINCEMIN Yves "Morphologie et esthétique canine"
Vigot Frères - Paris 1965
- 21 STOCKARD Charles "Genetic and endocrinic basis for differences in form and behaviour" (with special contributions on behaviour by O.D. ANDERSON and W.T. JAMES)
Philadelphia - The Wistar Institute of anatomy and biology - 1941
- 22 SUPPLISSON Claude "Du laisser-courre du chevreuil dans le massif landais"
Thèse Doct. Vét. - Toulouse 1972
- 23 VERGER Jean-Marc "Anomalies et monstruosités dans l'espèce canine"
Thèse Doct. Vét. Alfort 1967
- 24 VERRIER Léon "Les Bassets Français et leur utilisation"
Bibliothèque de l'Éleveur - Paris 1921
- 25 VIDRON François "La chasse à courre"
Coll. Que Sais-Je P.U.F. - Vendôme 1965
- 26 VILNET Louis Alexandre "Contribution à l'étude du nanisme"
Thèse Doct. Vét. - Lyon 1935

Ouvrages et revues consultés

- Le grand livre du Chien" La Bibliothèque des Arts - Paris -
Edito-Service S.A. Genève 1970
- "Vénerie Aujourd'hui" Société de Vénerie - Paris 1975
- Bulletins du Club du Griffon Vendéen, du Club du Basset Artésien-Normand, du Club
du Chien Bleu de Gascogne et Gascon Saintongeais.

